

Nos journaux

Le torchon brûle

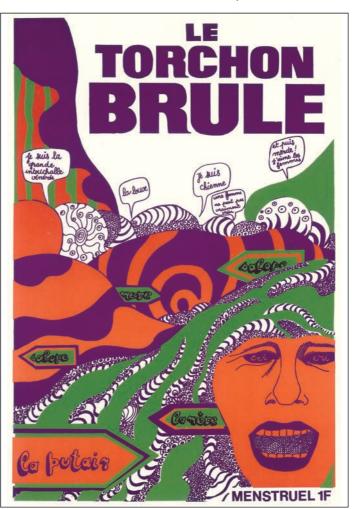
Premier journal du MLF, 6 numéros de mai 1971 à juin 1973

Le n°1 du *Torchon brûle* est né, en mai 1971 alors que le MLF a près de trois ans. L'idée d'un journal avait été lancée en AG en décembre 1970.

Pour tenir compte des différentes orientations du mouvement, chaque numéro est réalisé par une équipe nouvelle qui le prend en charge du début à la fin. La plupart des articles ne sont pas signés. Révoltes, colères, humeurs, humour, réalités, réflexions et rêves de femmes.

Le journal, diffusé dans les kiosques, a permis à beaucoup de femmes de découvrir le MLF.

Reliés en 1982, sous forme d'album par les Éditions *Des femmes*, les 6 numéros du *Torchon brûle* sont en librairie ou aux Éditions *Des femmes*.



a viol

TOUT VIOL EST UN ABUS DE POUVOIR

- Ils violent parce qu'ils ont la loi
- Ils violent parce qu'ils sont la loi
- Ils violent parce qu'ils font la loi
- Ils violent parce qu'ils sont les gardiens de la paix, de l'ordre, de la loi.
- Ils violent parce qu'ils ont le pouvoir, la parole, le fric, le savoir, la force, un pénis, le phallus (...)

Nous, nous disons:

- qu'est-ce qui meurt en une femme quand elle est violée?
- le viol, ça coupe les jambes, ça coupe la voix, ça paralyse, ça rend frigide, ça traumatise,
- quelle femme ici ne vit pas dans la crainte du viol?
- combien de petites filles violées par le seul fait que des hommes exhibent leur sexe dans les jardins publics?
- pourquoi le viol physique n'est-il jamais puni?
- pourquoi le viol physique est-il improuvable?
- pourquoi renvoie-t-on toujours les femmes violées à la loi?
- pourquoi une femme n'est-elle pas une « vraie femme » tant qu'elle n'a pas été violée?

Le viol physique n'est qu'un passage à l'acte d'une réalité idéologique quotidienne (...)

Mais nous résistons, même apparemment soumises nos corps opposent à leur ordre une résistance dure, longue, tenace, nous avons préféré nous priver de la parole, de la marche, de la jouissance, plutôt que d'entrer complètement dans leur parole, dans leur marche, dans leur jouissance.

FRIGIDES, nous disons que le vide n'est pas fait pour être comblé, MUETTES, nous disons que la parole n'est pas faite pour séduire et pour ordonner, PARALYSÉES, nous disons que la marche n'est pas faite pour piétiner.

Passer aujourd'hui de la résistance muette, solitaire, et douloureuse de nos corps à la lutte solidaire, parlante et jouissante de toutes.

Extraits d'un texte collectif écrit par des femmes de « Politique et Psychanalyse » pour les « Journées de dénonciation des crimes contre les femmes » les 13 et 14 mai 1972, paru dans *Le torcbon brûle*, n° 4, juin 1972.

Quand on tissait le premier torchon



« Le numéro un du Torchon est né, dans un tourbillon de rires, dans la joie tonique que donne un premier geste quand on a toujours ou longtemps été privées de le faire. (...)

C'était sans doute le désir de beaucoup de femmes du mouvement, le besoin physique qu'il y ait un lieu mouvant — un peu comme les réunions mais sur un autre terrain, où la parole circule, explosive et multiple comme elle l'était, pour en susciter d'autres. Enthousiasme de nous donner à nousmêmes les moyens et l'inscription de notre avancée, sans autres limites que les nôtres. (...)

Au retour des vacances de Pâques, quelques-unes décident de faire en sorte que le journal existe. AG, grandes réunions, où toutes peuvent venir, amener des textes, élaborer le journal. Discussions collectives sur le choix des textes. Choix, censure? Certaines suggèrent de ne faire aucune censure : c'est un pas de côté par rapport à une certaine idéologie gauchiste, présente à ce moment-là. Amorce déjà de ce qui sera la démarche des Éditions *Des femmes* de « publier tout le refoulé, le censuré ». (...)

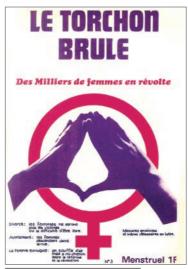
En rupture avec le gauchisme et ses parrains, avec le féminisme et ses marraines, nous choisissons de compter sur nos propres forces, sans père, sans patron, ni protecteur d'aucun genre. S'il y a un procès, nous l'assumerons collectivement. L'une de nous sera directrice de publication.

Le journal se dessine, en rupture aussi avec le journalisme. Un journal de femmes en mouvement de libération. Pour celles qui font ce premier numéro, nous sommes finalement

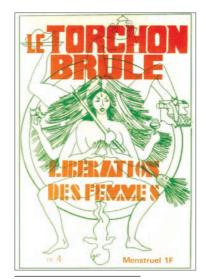
une quinzaine, il ne s'agit pas tant d'écrire — nous n'avons quasiment rien écrit — que de donner lieu à ces cris-écrits, comme on peut soi-même accoucher de son propre corps et qu'en sorte un cri de vie. Toutes nos forces ont été mises à ce que le journal existe, concrètement; et c'était geste d'écriture, d'inscription aussi bien, multiplié multipliant cette parole-écriture qui poussait là, pour se faire entendre, enfin déployée, non appropriée. Nous avons passé des journées entières à l'imprimerie, et tout fait de nos mains; je n'en ai pourtant aucun souvenir technique, plutôt le souvenir de gestes à chaque fois nécessaires et nouveaux, surprenants et évidents, de gestes de mise au monde, jamais et toujours connus. (...) »

Marie

mensuelle n°2, février 1978



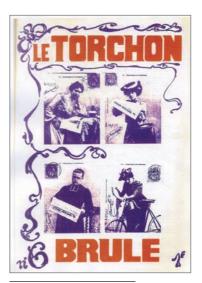
Le torchon brûle n°3, février 1972



Le torchon brûle n°4, juin 1972



Le torchon brûle n°5, février 1973



Le torchon brûle n°6, juin 1973



LA TRANCHE-SUR-MER, qu'est-ce que c'était ? Qui ? Où ? Pourquoi ? Comment ?

L'an dernier, des filles du groupe « Politique et Psychanalyse » ont proposé une rencontre internationale de femmes, pour essayer de dégager la spécificité des mouvements européens.

● Cette rencontre a eu lieu du 25 juin au 2 juillet 1972 dans une colonie de vacances où nous étions nourries et logées pour 15 francs par jour et par personne, à La Tranchesur-Mer en Vendée.

Environ trois cents femmes et quelques enfants sont venus d'Angleterre, Belgique, Hollande, Suède, Allemagne, Suisse, Italie, Amérique et France.

Nous publions ici des « comptes rendus » et témoignages individuels et collectifs, divers et contradictoires, sur les questions que nous avons abordées ensemble et la manière dont certaines d'entre nous ont vécu cette rencontre...

La première rencontre européenne en 1972. Le torchon brûle n°5, février 1973



Le quotidien des femmes

10 numéros, d'octobre 1974 à juin 19769













Briser le silence des médias...



Créé, comme les journaux qui suivront, par Antoinette Fouque, qui l'a réalisé avec les femmes de Psychanalyse et Politique et beaucoup d'autres femmes « en luttes dans tous les pays ». Vendu dans les kiosques et par diffusion militante.

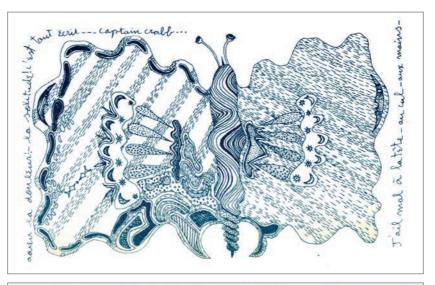
Le quotidien des femmes ne paraît pas tous les jours, mais toujours dans une urgence de lutte, de mobilisation, d'expression. Alors que le projet était en préparation, la sortie du premier numéro a été précipitée afin de briser le silence des médias sur le danger de mort que couraient alors Eva Forest, Lidia Falcon, et d'autres militants antifranquistes, dans les prisons espagnoles, et d'engag er une campagne pour les sauver.

Sa forme est à la fois proche de celle d'un quotidien habituel et complètement nouvelle. Imprimé en bleu et vert, couleurs de mer et de végétation, les caractères sont le plus souvent en italiques, avec peu de majuscules. De belles photos de femmes, dans leur vie quotidienne ou en manifestations. Beaucoup de dessins, comme ceux de Sophie Podolski, de peintures comme celles des femmes de Mithila (Inde).

Les militantes ne signent pas leurs articles : c'est un choix politique de donner la priorité au collectif, tout en accueillant la signature des femmes qui le souhaitent.

L'un des combats du *Quotidien* est d'affirmer l'indépendance face aux tentatives de canalisation des mouvements de femmes par l'institution du secrétariat d'État à la Condition féminine en France, en 1974, ou par l'ONU, à l'initiative de l'Année internationale de la femme en 1975.

Deux années intenses pour développer la solidarité, faire avancer les luttes, en inventer de nouvelles. Des luttes pour la maîtrise de la fécondité (IVG), contre le viol, la prostitution, les violences conjugales, le porno-tourisme, l'excision, le chômage; des solidarités avec les mouvements de libération des femmes naissant au Portugal, en Espagne, en Guyane, et d'autres, anticapitalistes, anti-impérialistes, antiracistes. Deux années pour lire et pour comprendre, avec des entretiens d'Antoinette Fouque avec Michèle Montrelay, sur les femmes et la psychanalyse (n° 5, 22 septembre 1975), avec Benoîte Groult, sur la lutte des femmes et le féminisme (n°9, 6 mars 1976), avec May Zetterling, sur la pratique créatrice et l'engagement (n°9, 6 mars 1976)...; des textes, des poèmes de révolte et d'amour, des auteures publiées aux Éditions Des femmes ou ailleurs.



REVOLUTION REVOLUTION

Dessins de Sophie Podolski, *quotidien* n°2

Luttes, solidarité, vie, en Espagne



Lettre d'Eva Forest, le 12 octobre 1974

« Ils m'ont arrêtée le 16 septembre dans ma maison. Sans plus, ils m'ont emportée à la Direction générale de la sécurité où je fus enfermée dans un cachot totalement isolé, et presque immédiatement est descendu me voir un groupe de gens de la BPS. Ils commentèrent entre eux et me regardèrent avec baine : "Il n'y a qu'à la descendre", "il faut en finir avec elle; ni interrogatoire ni rien, on la liquide . . .". » (. . .)

E.F.

quotidien n° 1, 23 novembre 1974

Rassemblement des femmes à Hendaye Dimanche 5 octobre à 10h. du matin

Cinq hommes viennent d'être assassinés par Franco, le plus vieux compagnon d'Hitler et de Mussolini. Aujourd'hui, les arrestations arbitraires continuent, aujourd'hui, les mêmes conseils de guerre organisent de nouveau d'autres assassinats.

Des procès sont imminents.

Il y a urgence, le temps presse Il faut aller très vite, faire plus encore.

Elles sont, ils sont encore en vie dans les prisons.

Notre force, notre volonté, notre amour doivent les sauver.

Femmes en révolte active, contre toutes les oppressions, les tortures, les violences, femmes en lutte partout, dans chaque foyer, chaque lieu de travail, dans les villes et les campagnes,

femmes antifascistes, femmes solidaires des prisonnières, des prisonniers, atteints dans leur corps, femmes solidaires du cri des mères,

Nous nous rassemblons à la frontière espagnole au fronton d'Hendaye-ville, dimanche 5 octobre, à partir de 10 b.

A. F.

quotidien n°6, 2 octobre 1975

Après le rassemblement à Hendaye

Chaque-une plurielle autant que mille, cela fait combien à l'infini?

« Ici certaines déjà ont un peu moins d'entraves, nous sommes allées jusqu'à Hendaye. Là-bas, certaines déjà ont un peu plus de liberté, elles sont venues jusqu'à Hendaye. Nous nous sommes rejointes chaque-une plurielle autant que mille, cela fait combien à l'infini? De San Sebastian à Hendaye, demain de San Remo à Paris, de Madrid à Rome, d'ailleurs à ici, les lignes de force, les lignes de vie, les lignes de cœur auront-elles effacé les frontières? »

A.F.

quotidien n° 7, 10 octobre 1975

Le premier article de Lidia Falcon après sa libération

« Pendant soixante-dix jours, j'ai visité les couloirs de l'enfer. À la douleur de mon corps, celle de l'absence, de l'amour déchiré, s'est ajoutée celle des mes compagnes de détention. Pendant neuf mois, j'ai été en contact étroit et douloureux avec la misère, l'oubli, la maladie, la folie, l'élan maternel frustré, l'enfance sous-alimentée, le silence, l'aveuglement, les blessures et la mort, en commerce intime et incroyablement fraternel avec le sacrifice, l'amour et l'amitié. (...)

Il a suffi d'une seule heure pour que je puisse franchir la porte invisible, parcourir les cent mètres de cour illuminée, et serrer ma fille sur mon cœur — avec quelle émotion! Et là, au seuil même de la porte qui séparait le mur et la grille de l'agitation du dehors, des maisons, des magasins, des voitures,

les passants ignorants vivaient au rythme de leur quiétude immobile. (\ldots)

Quel étrange bonheur, celui de la douleur de laisser en prison des amies proches et tendres, pour trouver le réconfort de l'amour fidèlement ancré dans l'attente, l'exigence de réponses, la responsabilité d'une charge acceptée. à peine sortie de l'adolescence. (...)

Les héros sont dans les prisons d'hommes. On n'écrit pas pour les femmes l'épopée des prisonniers et des martyres. La presse, la littérature, le cinéma les ignorent. Elles ne suscitent ni interpellations au Parlement, ni manifestes, ni meetings. (...)

À toutes ces femmes, je dédie mon premier article depuis ma liberté. À elles toutes, mon souvenir le plus ému. Je rends hommage à leur tendresse désintéressée, à leur infinie solidarité, à leur appui, leur réconfort et leur loyauté à mon égard dans les moments les plus difficiles de ma détention. »

L.E.

quotidien n°4, 26 juin 1975

Le quotidien des femmes battues

À la suite de l'article sur le refuge des femmes battues créé à Londres par Erin Pizzey en 1971, paru dans le *quotidien des femmes* n°4, beaucoup de femmes ont écrit ou téléphoné...

21 juillet 1975

Chères camarades du quotidien des femmes,

Ce matin, dans la bourgade où je passe mes vacances, je suis tombée sur le Quotidien des femmes (...) le numéro 4. J'ai été très sensible à l'article sur les maisons de femmes battues. Je suis moi aussi une femme battue. Mon mari, pour peu qu'il ait bu ou qu'un incident le prédispose à la violence, entre dans des crises de folie furieuse. Plusieurs fois, j'ai été blessée et j'ai risqué la mort. Dans cet accès de rage il devient sadique c'est un vrai tortionnaire. Il me torture devant les enfants et il faut que je dise « merci, Monsieur ».

(...) J'avais tellement besoin de retrouver des voix de femmes comme moi, de savoir que certaines camarades avaient pu trouver un refuge, que je me suis dit que vous pourriez peut-être transmettre mon message afin qu'un jour prochain nous nous retrouvions, nous, les femmes battues et humiliées, et que nous sachions que nous pouvons nous entr'aider. Je suis allée à une réunion du MLF de... où j'habite, en cachette de mon bourreau. (...) En cachette encore j'ai passé des tests pour faire une formation professionnelle pour adultes à la rentrée. Dès que j'aurai un emploi, je voudrais trouver des femmes comme moi afin que nous puissions nous sentir en sécurité pour élever nos enfants, loin de cette folie si néfaste pour eux. (...) Je vous dis toute mon amitié pour ce que vous faites pour nous toutes. J'espère qu'un jour nous serons assez fortes pour faire la même chose. De toute façon, c'est à nous d'employer toute notre énergie à émerger de notre « condition féminine » et vivre autre chose et le bien vivre.

quotidien n°5, 22 septembre 1975

4 août 1975

Chères camarades.

J'ai reçu votre lettre et Le journal et lettres de prison d'Eva Forest. J'ai été très émue, très beureuse de voir votre solidarité et votre amitié. Je me sentais si isolée! Tous ces encouragements me sont d'ailleurs parvenus le jour où j'en avais bien besoin car j'ai quitté ma maison avec la volonté de ne plus revenir. Comme une telle décision s'accompagne toujours pour moi d'un sentiment de déchirement et de culpabilité, vous m'aidez à moins mal vivre cette situation. (...)

Bien sûr, on peut dire que (...) mon mari est un cas pathologique, qu'il pousse à l'extrême les conséquences d'une situation psychologique et politique généralement hostile aux femmes. Mais doit-on passer sa vie avec ce sentiment d'échec, cette présence constante de la peur d'être agressée, menacée, diminuée.

(...) J'ai hâte de vous voir et de discuter avec vous. Pour l'instant, je ne peux guère participer à la lutte contre tous les abus qu'on nous fait subir. Je pense beaucoup à la « Maison des femmes battues » en espérant un jour, bientôt, sa création. Ce refuge m'a tellement manqué aussi...

Avec un grand merci, je vous dis toute mon amitié.

À bientôt.

Le quotidien des femmes prostituées

Un poème parvenu au quotidien pendant la révolte des femmes prostituées

des femmes déchirent le silence...

des femmes, nous, elle, moi, elles, toutes peut-être, des femmes dites prostituées aujourd'hui dévoilent – et abolissent – leur soumission,

mots, cris, phrases, toujours jusqu'à maintenant retenus, chuchotés, murmurés en secret, en confidence, balbutiements hier à peine audibles,

des femmes maltraitées, pour chassées, vendues, battue, s brisent, mettent fin, déchirent notre silence – consentement mutique. révolte, rébellion, cris sauvages, exaspérés, nos rumeurs, nos remous, notre révolte déferlent, explosent, surgissent, des femmes unies, amies, ensemble, fières, femmes, mères, filles quelques heures, quelques jours, pour toujours

ces abris fantoches, protections, prisons que nous occupions, silencieuses, muettes immobiles, lieux désertés d'où parviennent les menaces, chantages et mises en garde, places fortes du mercantilisme, échange, marché, commerce, harems millénaires, à l'ombre, disparue, corps absenté, tu, tué, corps frigide, refus, oubli, fermer les yeux, résistance passive, mortelle, femme voilée, endormie.

lieux obscurs de défaite, compromissions, permissions,

flagrant délit d'insoumission, femmes hors la loi, nous incendions les icônes, images pieuses de la toute puissance paternelle, tutelles patriarcales,

femmes interdites, vendues, violées, absentes,

paroles, gestes, dans tes bras, je n'ai aimé que toi, présence, corps retrouvé, égarements d'enfances réveillées, mouvantes, mots insurrectionnels — amer, récit multiple enlacé, poèmes, déclarations, tracts, lettres, mots/matière, production, richesse qui défient les menaces, les dangers, les abus

dont nous suffoquions, harassements, harcèlements, corps renvoyé, détourné insurrection

tes yeux clairs ouverts.

illégales...

...hors la loi

rivages, paysages

femmes singulières vivantes

quotidien n°4, 26 juin 1975

Contre les violences par la création partout des femmes s'affirment.



Peinture d'une femme du Mithila (Inde), quotidien n°3, 3 mai 1975

Féminisme ou lutte de femmes

Benoîte Groult:

Féminisme ou lutte de femmes, je ne vois pas bien la différence. Le féminisme dans la définition du Larousse, c'est chercher à améliorer le sort des femmes. Alors, au fond c'est une lutte de femmes.

Antoinette Fouque:

Dans votre livre, vous dites à la fois que vous êtes devenue féministe, que vous avez écrit ce livre et que vous n'êtes pas au MLF...

B. G.:

Le MLF, il me semble que c'est la pointe, le fer de lance du féminisme. C'est ce qui a sensibilisé beaucoup de femmes, soit d'une manière négative, soit d'une manière sympathisante aux problèmes féminins. Je crois que le propre des femmes souvent c'est de ne pas avoir pris conscience de leur situation, c'est d'avoir cru que leurs problèmes étaient des problèmes individuels, des problèmes de couple, des problèmes de classe. Grâce au MLF, certainement, elles ont pris conscience qu'il y avait un problème féminin, qu'elles ont des intérêts communs. Elles sortent enfin de leur isolement, je crois. Sans ça quelle différence voyez-vous? Toutes les femmes du MLF sont féministes, non?

A. F.:

Et non. C'est très difficile à dire mais il faut essayer de le dire — sinon y arriver... Je crois que je n'ai jamais été féministe, que je ne le suis jamais devenue. Le devenir, ça aurait été effectivement entrer dans quelque chose qui existait. J'ai toujours su qu'il y avait le féminisme. Je n'ai jamais pu

adhérer à une idéologie féministe. En mai 68, s'est passé un bouleversement certain, idéologique, politique et social, une réactivation des luttes de classe, quelque chose de très profondément bouleversant qui mettait à nu un certain nombre de problèmes et notamment — puisque c'est parti de Nanterre — les problèmes de sexualité.

« Je me considère comme n'appartenant à aucun "isme" » A.F.

Il s'est trouvé qu'à ce moment-là, j'ai pu me mettre en lutte et je me suis aperçue que je ne pouvais vraiment être là que si je posais le problème des femmes. Je ne me suis pas demandé si c'était le féminisme ou pas. J'ai essayé pas à pas de comprendre où ça n'allait pas, ce qui n'allait pas, par quoi j'étais opprimée profondément. Et il m'est apparu entre autre très vite qu'une des choses qui venait aussi m'opprimer, ça pouvait bien être une certaine idéologie

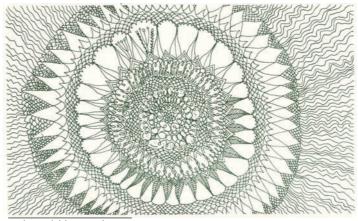
féministe, un certain nombre de modèles. Cette idéologie féministe pouvait sur certains points me brimer aussi et m'opprimer en tant que femme qui essayait de dire ses points de lutte, ses moments de contradiction, ses oppressions...

Je me considère comme n'appartenant à aucun "isme" si vous voulez. Et je crois que c'est une des démarches fondamentales des femmes en lutte. Aucun isme ne me séduit, ni le trotskisme, ni le marxisme, ni le socialisme.

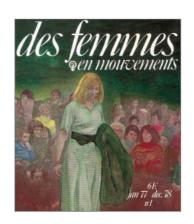
B. G.:

(...) Il me semble que depuis plusieurs années, le mouvement de femmes a pris une ampleur considérable même pour celles qui ne le savent pas encore, qui le ressentent vaguement. Elles sont en train de se découvrir des femmes...

Extraits d'un débat avec Antoinette Fouque et Benoîte Groult, sur *France Culture*, le 6 décembre 1975, publié dans *Le quotidien des femmes* n°9, 6 mars 1976.

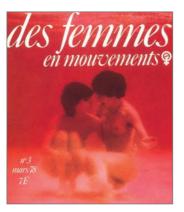


Sophie Podolski, quotidien n°2

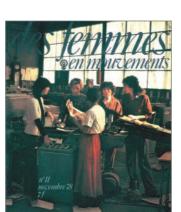


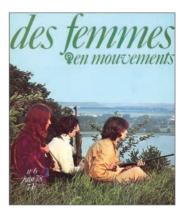
Des femmes en mouvements mensuelle

13 numéros de décembre 1977 à janvier 1979

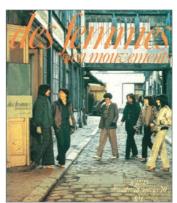




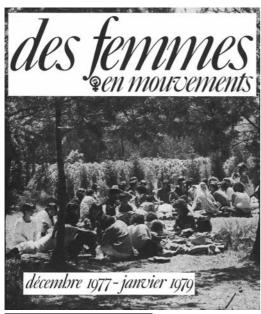








Où des femmes se mettent en mouvements...



Couverture du coffret des mensuelles

Une nouvelle étape de lutte, d'autres formes, d'autres avancées. Avec ses longs entretiens attentifs, ses photos de femmes, de lieux, ses couleurs, ses mises en page non formatées, la mensuelle *des femmes en mouvements* témoigne de la créativité des femmes en liberté. Un jardin, à la fois sauvage et cultivé, ou une maison vaste, accueillante, animée et paisible. En couverture : une cinéaste au trapèze, deux femmes ensemble sous l'eau – corps et eau roses, couleur chair, couleur utérine. Des femmes dans des jardins, en ville, au travail, des petites filles chinoises...

Les itinéraires personnels, les métiers, les créations

culturelles, les mouvements politiques, proches ou plus lointains – il y a une rubrique « mouvements », une rubrique « à proximité », une rubrique « de l'étranger » (à entendre « ce qui nous est étranger »). Tout ce qui compose nos vies en mouvements, a sa place dans la mensuelle.

Les entretiens sont réalisés avec des femmes connues ou non. Dans chaque numéro, un dossier est réalisé par des militantes sur leur région, et un autre sur un champ d'activités avec, souvent, un éclairage historique.

Tout au long des numéros, la parole est donnée aussi à des femmes militant dans les partis, à des élues et à des candidates, en même temps qu'est affirmé le choix d'indépendance du MLF. Et c'est l'un des effets de *la mensuelle* que d'avoir amené ses dizaines de milliers de lectrices à s'intéresser à « la politique », perçue par beaucoup comme très lointaine. Un travail de prise de conscience qui a permis de préserver le MLF contre les tentatives de phagocytage des partis et a contribué à un déplacement significatif du vote des femmes vers la gauche à partir de 1981.

Générative d'actions, de rencontres, la mensuelle est elle-même générée par des « Journées entières entre femmes », qui bientôt deviennent régulières comme des rendez-vous : des femmes parlent, pensent, travaillent, dansent, vivent ensemble, réalisent des entretiens, des dossiers, écrivent pour la mensuelle suivante.

Mensuelle *a vivo*, la rencontre internationale de Saint-Rémy-de-Provence, en juillet 1978, est ainsi retracée à son tour dans *la mensuelle* n°8-9.

énoncer, de plein chant, nos revivances, toutes

... Nous aimerions qu'il y ait un lieu où,

singulières, cependant, nous aurions dépassé l'état d'urgence,

l'état de siège – occupation et résistance –, l'état de guerre et de violence,

l'amour de la haine parmi nous.

Dangereuse, l'intimité avec le monde des vivantes.

Quand bouger de quelques pulsations, à peine audibles ?

Comment marcher, ou écrire, pas au pas ?

Où ? En tout cas à l'adresse anonyme.

Et disant d'où.

D'ici donc : de nous, qui n'avons jamais voulu perdre nos suds,

sans folie-régression, ni progrès ou raison.

Au lieu dit du sans-nom, « la soif enseigne l'eau », et les besoins nos sciences – à venir :

actes et mémoires de femmes, signes si peu sensibles ;

entre trop d'arrivée et trop plus de partance tremble un peu de discours. (...)

Plusieures donc, mes autres, ensemble nous allons, pratiquement avec, sans comment-taire.

Nous avançons vers comment dire et vivre et faire.

Femmes entre femmes.

Et qui en s'y rendant n'entendrait pas nos rires,

en éclats

brisées des songes au réveil quand le noir cède et les réels demeurent. Possibles,

nos fruits d'ombres, papillantes saveurs, délice à se tenir dans la rougeur de l'aube.

Contre-marches de vieux exils, démarques d'oublis, de traverses,

impasses éperdues, méandres dénoués :

nous ne vous aurons pas contournés tous ces temps,

ni ce corps, de la mère, forclos et tout puissant où mourrait quelque femme.

Alors ? Encore se risquer, entre gestes et mots, à la béance ;

à la relance entre dires et pas ;

et dégager la tête, et les mains et les voix, les langues et les yeux, les oreilles, le cœur ;

énoncer, de plein-chant, nos revivances,

toutes.

A.F.

mensuelle n°1, janvier 1977 - décembre 1978

Au fil des mensuelles, un choix de dossiers, textes, entretiens, luttes, témoignages...

Mensuelle n°1, décembre 1977 - janvier 1978



Hélène agricultrice

- Mille ouvrières en grève dans une entreprise de textile Saint-Joseph, à Bordeaux, luttent contre la perspective du chômage que l'État désigne comme « restructuration ». Joyeuses et actives, elles organisent un défilé de mode dans leur usine : c'est la photo de couverture.
- Entretien avec Hélène, agricultrice de la région de Tarbes : l'interdit pour les femmes de labourer la terre, activité incestueuse avec la terre-mère.

réservée aux hommes. «J'ai fait la régence entre mon père et mon frère », dit-elle.

- Elles travaillent incognito : des commerçantes se battent pour que leur travail soit reconnu.
- Première journée organisée en France par des femmes noires Antillaises, Réunionnaises, Africaines et Afro-américaines. Elles se révoltent contre la traite de leur corps, contre l'excision et l'infibulation (29 novembre 1977).

Mensuelle n°2, février 1978

• Dossier sur la presse : histoire et présentation des journaux et revues du mouvement des femmes, en France et à l'étranger, témoignages de journalistes travaillant dans des journaux féminins ou masculins. Un extrait de *Scrivere Contro* (Écrire contre, aux Éditions *Des femmes*), réalisé à partir du congrès

de femmes journalistes italiennes « Femmes et Information », à Milan en avril 1977.

- Les luttes des femmes sur leurs lieux de travail : Manupro, Lip, des vendeuses de Lille...
- Actes et mémoires des femmes : l'histoire d'une grande journaliste communarde, Léodile Champseix,

racontée par Paule Lejeune.

- Fenêtres de Jeanne Labrune, un film courageux de montrer d'où il procède.
- Entretien avec Coline Serreau « comédienne, scénariste, organiste, cinéaste, poète, trapéziste, entre la boulimie du travail et l'art de la fugue ».

À PROPOS DE FENÊTRES, DE JEANNE LABRUNE

«Le film terminé, je me dis, ils vont regarder ça comme une bistoire sentimentale. Pourtant, je ne raconte pas ici la séparation de deux personnes. Je mets en scène mon propre dédoublement. Pas plus d'effusion entre Annie et Roland, qu'entre moi-même et mon reflet dans un miroir. » C'est ainsi que Jeanne Labrune tient à (se re-) présenter son film. Une femme et un homme, « elle » et « il », elle et son reflet, dit-elle; et deux quartiers, deux lieux, deux corps de ville. « Il » est comédien, vieux, tranquille, à son affaire. « Elle » est brune, écorchée, toujours en noir (et très peu rouge). Récit? « Il » va faire la re-connaissance des gens de Saint-Leu, quartier pauvre, quartier ghetto; il s'installe « chez l'habitant » et de là, il se promène, il écoute, il questionne, fait le gentil, s'introduit, se fait adopter. « Elle » est restée à Henriville, quartier résidentiel, dans une chambre d'hôtel, au-dessus de la voie ferrée. De Saint-Leu, elle dit que ce pourrait être le quartier où elle est née, et où elle ne peut, ne veut pas retourner. Elle reste, repliée, dans son lit le plus souvent, pendant qu'il s'aventure là d'où elle vient. Quand elle tente de

l'y rejoindre, sur son insistance, une première fois elle se perd; une deuxième fois, il l'a envoyée chercher pour la fête, il l'a remplacée, elle se noie.

Jeanne Labrune reprend la parole : « Maintenant que le film avec les gens de Saint-Leu est fait, je me dis, je suis des leurs pour toutes les batailles à ras de vie, à ras de terre; et je suis contre vous, gens de pouvoir, de fonction, gens bien pensants que la nuit de Saint-Leu effraie ».

Mais comment croire, puisqu'il s'agirait d'y

croire en effet, à cette déclaration, alors que c'est du corps de Saint-Leu, de la vie de ses habitants, de leurs richesses qu'elle-il s'est nourri pour devenir cinéaste; corps, vie et richesse dont il est dit d'ailleurs que ce sont ceux-celles de l'enfance d'une femme.

un corps est pillé, une femme meurt, un cinéaste militant apparaît. Au lieu de son enfance, au lieu de sa mère, c'est lui, d'elle qu'il re-tourne, pour en jouir, pour en dire, pour en filmer; elle, d'elle, de s'en être seulement réapprochée;

régresse jusqu'à mourir.

Un film courageux, de montrer d'où procède sa création, et, jusqu'à maintenant, celle de tous les films. Encore une fois, on tue une femme; l'Histoire n'en finit pas avec son gynocide, son intégration meurtrière, comme prix à payer au droit d'exister pour les femmes.

Marie-Claude Grumbach

COLINE SERREAU

« J'ai toujours fait de la danse classique et moderne, et le trapèze c'est comme une espèce de danse en l'air, qui ne demanderait pas de fioritures, mais une force énorme et une grande maîtrise. C'est un fantasme que j'avais depuis toujours, de voler, comme beaucoup de gens, je crois. (...) Je mets le même soin à travailler au trapèze qu'à travailler à un script. Il n'y a pas de vraies différences entre toutes ces activités. Jouer de l'orgue par exemple, cela suppose une analyse intellectuelle de la partition, une analyse quasiment mathématique et cette analyse se traduit par des acrobaties de doigtés. C'est ça qui me réjouit le plus : lier tout le temps l'intellectuel au vivant. (...) Ce que j'écris, je ne le montre qu'à Geneviève, ma mère. Je ne le relis même pas, je ne cherche pas non plus à le publier. Tu disais que c'est le cas de beaucoup de femmes. Par contre, quand j'écris pour le cinéma, j'ai toutes les impudeurs, probablement parce que ce n'est qu'un moment de l'élaboration. Finalement, je n'ai jamais pu publier, comme le fait ma mère et je n'ai jamais pu écrire pour le théâtre, mettre en scène, comme le faisait mon père, mais j'ai pris des deux.»



Coline Serreau au trapèze

Mensuelle n°3, mars 1978

- Algérie : des faits, des témoignages, femmes voilées, rues interdites
- Une région : Marseille. Des femmes jouent, écrivent, chantent, ouvrent des lieux, dont une librairie *Des femmes*, « où reprendre vie et souffle ».
- Entretiens avec la mathématicienne Stella Baruk et avec l'auteure Annie Leclerc
- « Le chant par d'autres voies » : Élisabeth Bouillon, Jessye Norman, Colette Alliot-Lugaz, Cathy Berberian, des femmes de la Scola Cantorum parlent de leur voix, en rapport avec la mère, le corps, l'accouchement, la femme qui enseigne...



Djouhra, Fatima, Mahla, trois sœurs, elles chantent tout haut ce que leur mère a fredonné tout bas.

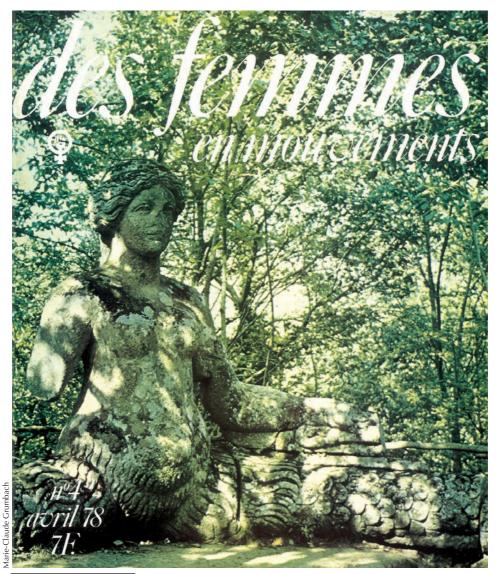


Mensuelle n°4, avril 1978

- Irlande, une lutte de libération en Europe
- Une région : le Sud-Ouest des femmes en mouvements se réunissent hors des partis et des organisations.
- Lorient: des ouvrières occupent leur usine de poisson depuis plus d'un an et veulent, en attendant la réouverture, apprendre à lire, à écrire, à compter, à parler pour se défendre.
- Profession traductrice: « Traduction–Transgression? Transfert? Trahison? » Entretiens avec Laure Bataillon, Eugénie Luccioni, Jacqueline Risset, Antoinette Fouque.
- Entretiens avec des femmes musiciennes : Claire Gibaud et Aviva Einhorn, chefs d'orchestre ; Betsy Jolas, compositrice ; et des instrumentistes et des chanteuses.

CLAIRE GIBAUD

«Il y a certains effets qu'une femme a du mal à faire. Peut-être qu'elle en fait d'autres mieux. (...) On a en soi une masculinité et une féminité, mais ma masculinité, il faut que j'aille la chercher. Certains aussi ont du mal à trouver leur féminité. Il y en a à qui ça ne ferait pas de mal. Car dans les grandes fresques, il y a des moments de grande douceur, de grande sensibilité, de grande poésie, de tragique, de sensualité qu'une femme peut exprimer magnifiquement. (...) C'est un métier qui procure une joie physique intense, où le psychisme et le corporel sont complètement liés. Cela donne une transe physique très grande...»



Le parc de Bomarzo enToscane

Mensuelle n°5, mai 1978

- Rencontre à Alger avec des femmes sahraouies.
- « Donne è bello » non basta, la « rencontre internationale des femmes » à Rome.
- Une région : Drôme, Rhône et Loire – des femmes créent un groupe « SOS femmes battues » ; des ouvrières en grève occupent leur usine de textile et refusent d'être « déplacées comme des machines » ; les footballeuses de

Saint-Clair témoignent.

- Des femmes maghrébines immigrées : là-bas et ici, enfermées par la tradition, en perpétuelle infraction, commencent à se réunir à Lyon, à Paris
- Entretien avec Kate Millett: « Je sculpte depuis vingt ans, je n'écris que depuis huit ans : l'écrivain en moi est une enfant »
- Rencontre avec Ingrid Caven, $\frac{3}{5}$ une voix force-née...



Antoinette Fouque et Kate Millett

À PROPOS D'INGRID CAVEN, CHANTEUSE

de Gounod, poèmes tristes, etc. »

(...) Et puis, séparée, protégée par un rideau de lumière, de l'autre côté de la scène, un peu voilée par la pluie, les brouillards, les vapeurs des rues et des forêts sombres qu'elle chansonne, précédée de la voix rauque et sourde de toutes les Marlène, Ingrid Caven arrive. (...) Elle chante comme si à l'instant précis, sa vie en dépendait; l'enjeu, elle montre qu'elle le connaît, elle le crie quand elle le chante : c'est son corps. (...) Son corps de femme rompu aux esquives, prompt à se déplacer, de droite à gauche, de l'horizontale à « se tenir debout »; attentif à se garder derrière, devant; souple à faire faux-bond à la capture des sons; fulgurant à gagner de vitesse les regards qui s'attardent. (...) Ingrid Caven chante l'allemand avec des accents italiens, des intonations dispersées, écartelées; elle chante avec l'élan âpre, doux, râpeux et doux, violent, éclatant, égaré de son corps du dedans. Follement, sa voix au même instant se balance sur plus d'un temps, vibre dans différents registres, se souvient par delà cent mémoires, retraverse toutes nos vies : chansonnettes, musiques à la Kurt Weil, lieder, Ave Maria



les femn

Mensuelle n°6, juin 1978

- À Rome, un quotidien hebdomadaire *Quotidiano donna*.
- Mexique : l'urgence d'affronter la misère et l'injustice laisse peu de temps pour poser nos problèmes de femmes.
- Une région : le Nord. La vie dans une cité du Nord, « l'amour des femmes qui amène à la lutte », une librairie « Du côté des femmes ».
- Viols quotidiens, viols politiques; « Et si les violeurs reviennent, ils nous trouveront en armes. »
- Texte de Chantal Chawaf sur l'écriture.
- Entretien avec Marie-Christine Barrault qui jouait Charlotte Stein au théâtre dans *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent,* de Peter Hacks.



Marie-Christine Barrault

MARIE-CHRISTINE BARRAULT

« (...) J'aime beaucoup la pièce, elle ne parle pas de Goethe, elle parle d'une femme aux prises avec ce que demande un homme, un être humain, un enfant, et qui à la fois donne et se révolte qu'on ne lui donne pas à elle. Je trouve que c'est bien plus intéressant que de parler de Goethe. Goethe, c'est lui, mais ça pourrait être n'importe qui. C'est un poète qui tire son inspiration du corps d'une femme. À un moment Charlotte dit : "je lui donnais quatre baisers, il écrivait dix poèmes, et il aurait fallu encore que je lui donne dix baisers pour le remercier!"»

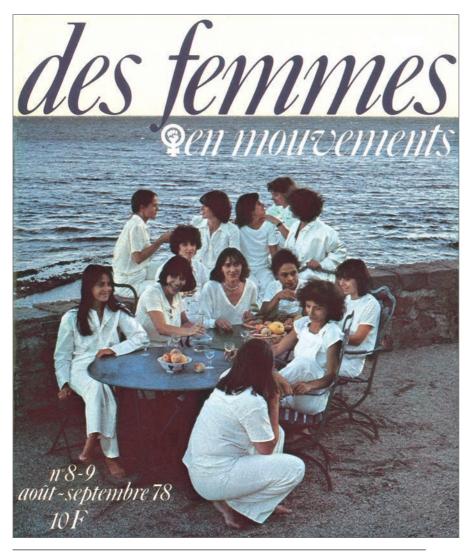
Mensuelle n°7, juillet 1978



- Des femmes au Proche-Orient, en Égypte, en Algérie, témoignent. « En Égypte, les femmes ne sont pas voilées, elles sont médecins, ingénieurs ... Mais derrière l'apparente liberté, les pères et les frères font la loi ».
- Une région : la Corse. Des autonomistes et/ou des femmes en mouvements – partir ou rester... refuser l'exil, se battre pour vivre là... lutter contre les clans... faire vivre nos richesses, le maquis, les forêts, la mer, les villages...
- Des femmes et la couture : des ouvrières en lutte dans les usines textiles ; des couturières à domicile ; entretiens avec Agnès b et avec Sonia Rykiel.
- Un entretien avec Carolyn Carlson, chorégraphe : « La danse, c'est la conscience d'un geste. Ce n'est pas lever les jambes, gigoter, faire n'importe quoi. Si je prends ce verre ça peut être de la danse. Quand j'aurai cinquante ans, je danserai, même assise sur une chaise. »

« J'étais complètement double, parce que j'étais femme-femme, et à côté de cette femme, une créatrice, qui crée des vêtements pour cette femme. Il y avait un dialogue de sourds entre ces deux femmes, la femme qui disait à la créatrice : "Arrête, tu en fais trop, pour-quoi tu fais tout ça, pour-quoi du rouge, pour-quoi du bleu?" et la créatrice qui disait : "je crée mon œuvre" . . J'ai toujours utilisé des matériaux qui diffusaient le corps, qui amplifiaient les attitudes. J'avais besoin de choses qui entourent, enchapent le corps, maintenant je me rends compte que je pourrais presque employer d'autres matériaux. »

Mensuelle n°8-9, août-septembre 1978



En juillet 1978, à l'initiative de Psychanalyse et Politique, une rencontre réunit des centaines de femmes venues de plusieurs pays, pendant une semaine, à Saint-Rémy-de Provence. « Une rencontre, pas seulement sur le papier, une mensuelle *a vivo* »

Encore prédire, ou mieux, redire, femmes de mouvements, l'arrière-contrée d'avant; ici, comme une réminiscence anticipée.
Le mot s'accroche aux mots, désenchaîne les maux que sa blessure a liés; enfin, qu'il s'en déborde!

privilèges de l'oral

Mot dit à tout venant, parole à toute allante.
Quelques femmes naissaient sous les pierres,
ou les palmes;
Quelque femme a pu naître
et d'autres en d'autres lieux en auront connaissance
par des voies inouïes.
Élans, signes d'oral, ivresses nourrissonnes,
archicorps, chaos doux, couleurs vocalisées,
(et fluides s'y couler).
Logiques de nos lieux,
rythmes, cadences balancées, où
la danse.

écrit après la rencontre à St-Rémy-de-Provence, mensuelle n° 8-9, août-septembre 1978

Venir, de son vivant, par ces voix inédites, effacements du pas – points d'eau; traces de vents; envolées de sons lents au détour du sens fade; verbes en l'air pour les délices à se délier d'un vain délire.
Élancements des rires et mouvances des dires.
Qui parle de délit, Homme de peu de Loi?
Nulle violence, ici, à nul écrit.

Rencontres:

Ici, nous inviter, femmes, à nos paradis.

Préséance, sans précédent, de nos mémoires; à en jouir encore, demain et aujourd'hui; abondances d'aucun faux bond, commencements émus, signes d'oral privilèges du plus grand nombre.

A.F.

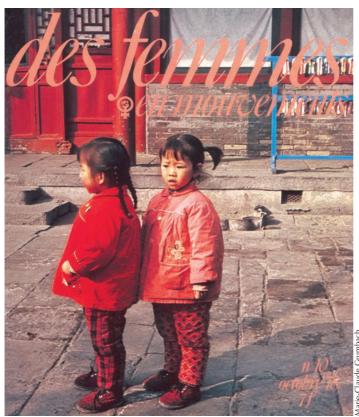
Mensuelle n°10, octobre 1978

- Le bond en arrière de la Chine après la mort de Mao : le début du libéralisme et le procès contre Chiang Ch'ing.
- Femmes dans les partis : rencontres avec des militantes du PC et avec deux candidates aux élections législatives de 1978, Rolande Perlican (PC) et Edwige Avice (PS).
- À Marseille : « Une journée entière entre femmes », pour parler des pratiques, du quotidien, des luttes dans le mouvement.
- Avec des femmes communistes, à la Fête de L'Humanité, et lors d'une réunion à la Librairie *des femmes* de Paris. « Si je peux être communiste et être femme, c'est le paradis », dit l'une d'elles.
- Des infirmières : l'une d'elles écrit à *la mensuelle*, une réflexion sur son métier, une critique sur le fonctionnement de l'hôpital et le mythe du droit à la santé.
- Entretien avec Simone Benmussa, à propos de l'exposition au musée des Arts Décoratifs, *La traversée du temps perdu*.
- Plusieurs textes, dont celui de Viviane Forrester, à propos de *La Passion selon G.H.*, livre de Clarice Lispector, éditée pour la première fois en France, par des femmes

VIVIANE FORRESTER

« S'étonner. Activité rare où s'effondre, où naît la vie. Se soupçonner d'être. Savoir l'inanité de ce soupçon. Se faire naître, car naître, c'est si rare. Si peu immédiat. Comment naître vivant? Comment devenir née? La quête de Clarice Lispector est celle de cette naissance. De cette naissance des vivants à la vie. Pas évidente. La Passion selon G.H. trace le chemin qui la mène à rejoindre l'intensité de sa « matière vivante », sa vie plus utilisée par la terre que par moi ». L'austérité de ce parcours forcené, corporel et spirituel, où le cérébral, l'organique se fondent, où l'intelligence, toujours, conduit, précise, et manipule l'instinct, où le satanique, le divin s'inscrivent dans un contexte neutre et qui les neutralise. Un texte émondé, brut et brutal, d'une exactitude ballucinée, ardente. Un texte blanc, rigoureux, implacable.

(...) Un livre inhumain. Enfin! ... Un livre de vivante. »



«Dix du MLF au pays de Mao», en 1975



En Europe, des femmes éditent

Mensuelle n°11, novembre 1978

- À Belgrade, un colloque sur la question des femmes : « Les femmes yougoslaves aujourd'hui, une résistance massive à l'égalisation ? »
- Lettres de femmes contre les viols et les violences
- Des journées entières entre femmes à Lyon et à Bordeaux, « pour étendre les terres libérées, sortir des espaces de viol et de prostitution »
- De 1974 à 1978, des maisons d'édition de femmes naissent un peu partout en Europe ; dans la mensuelle chacune de ces éditrices explique sa politique.
- Vincennes, héritière de 68 dans le vertige de la scène avec le père, texte d'Hélène Cixous. Une étudiante, Solange : « Avant Vincennes, je ne m'étais jamais autorisée à faire des études. »

Mensuelle n°12-13, décembre 1978 – janvier 1979



Partout des femmes choisissent le mouvement : balances, rythmes, déplacements, transformations, révolutions, dépassements, métamorphoses, pensées et dépenses, énonciations et écarts...

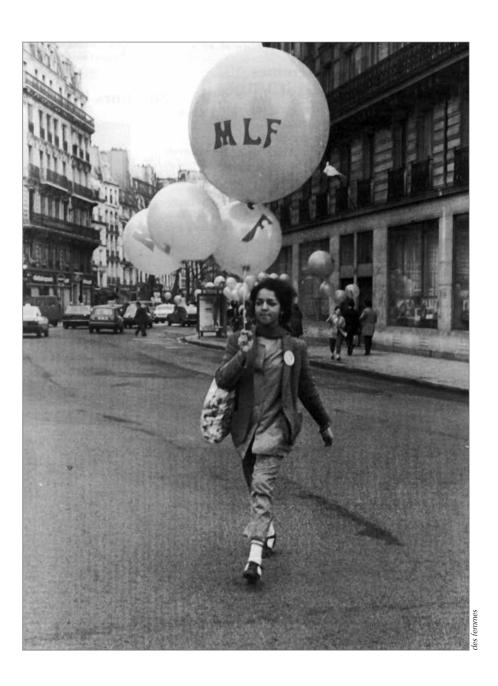
- « Au Venezuela, le mouvement des femmes est en train de naître, c'est un bateau où nous montons, avant de savoir où nous allons » : entretiens avec des militantes, et texte d'Elisabeth Burgos, ethnologue.
- Luttes de femmes ou féminis-

me dans les partis ? Entretiens avec Chantal Rogerat (CGT), Chantal Buci-Glucksmann (PC), Édith Lhuillier (PS).

• Une région : au Havre, à Honfleur, à Rouen, des femmes en mouvements réalisent des entretiens avec l'animatrice

d'une maison de la culture, des ouvrières, une femme de pêcheur, des agricultrices, une libraire, des femmes qui ont créé une bibliothèque.

• Appel des femmes italiennes après l'attentat contre Radio donna.



432

Courrier des lectrices

À toutes les femmes en mouvement,
Ici s'acbèvent l'aléatoire et les incertitudes,
l'attente des femmes, trop nombreuses à attendre. (...)
Un grand journal de femmes est enfin là:
la parole du mot, la vision de l'image, et mille pensées
et regards de créativité... enfin, la grande promesse
de celles qui croient et inventent.

 $\begin{tabular}{ll} Dominique D. \\ \it mensuelle ~n^\circ~2, février~1978 \end{tabular}$

Bonjour la mensuelle,

Tu es belle, tu es lisse, tu es douce, tu es bien écrite et bien mise en page, tu es la tapisserie de nos luttes, tissée de courage, de travail, de tendresse et de rêves; de la belle œuvre. Merci de nous apporter cette joie tous les mois, de nous permettre d'embarquer pour un voyage de quelques beures vers des îles enchantées, de nous ouvrir les portes de toute la terre, de nous emmener dans des endroits différents par des chemins inconnus. Ce droit à la différence, de nombreuses fois revendiqué, tu nous l'as approprié. Un peu d'argent pour la souscription (je suis déjà abonnée) et beaucoup d'amitié.

Martine, St Laurent-du-Var mensuelle n° 8-9, août-septembre 1978

Madame.

Tout d'abord, je vous remercie de paraître. Enfin un journal pour les femmes, sans publicité, recettes de cuisine, tricot, couture, bonne mère, etc. ou comment, malgré tous leurs problèmes, rester désirables pour leurs maris impossibles. Votre mensuel fait prendre conscience à toutes. Jusqu'à ce jour, j'ignorais combien les femmes pouvaient souffrir dans le monde. Votre journal me fait réflécbir. (...) Encore une fois merci et continuez à nous faire un journal qui nous prenne enfin au sérieux.

Arlette, Beauvais mensuelle n° 3, mars 1978

Bonjour amie!

Que de péripéties pour te rencontrer! J'en suis encore toute essoufflée! Enfin te voilà!

Nous bavardons: murmure — souffle de vie de toi à moi. Sais-tu "l'âme mensuelle" que je cours vers toi chaque mois et que l'écho à mon cross désolé est souvent: "Nous n'avons reçu qu'un seul exemplaire!... Vendu!" À chaque nouveau galop Penthouse, Lui et les autres... me font un sale clin d'œil et tu n'es pas là pour prendre ma main.

C'est décidé, nous allons prendre rendez-vous sans intermédiaire: voici ma contribution pour le voyage de toi à moi avec un peu plus pour te faire un petit signe de miel. (...)

Yvette, Lyon mensuelle n° 12-13, décembre 1978 – janvier 1979

Un événement politique

Des femmes en mouvements est d'emblée bien plus qu'un journal.

Des femmes en mouvements est d'emblée bien plus qu'un journal. Il se produit autour de lui le même courant qu'autour des Éditions des femmes, amplifié par son caractère plus quotidien et plus limitant : au terme du n° 4 il semble qu'il ait sa vie assurée, sans publicité, par des lectrices – et des lecteurs – enthousiastes, actives, et de provenance extrêmement diverse.

Féministe, évidemment, ce journal l'est de façon singulière. Oui, si l'on considère le parti pris rigoureux de ne donner à écrire, à parler, à voir que des femmes, absolument que des femmes. Non, si l'on considère l'absence d'agressivité et de provocation que présente par exemple *Le Torchon brûle*, dont *des femmes en mouvements* est pour une part issu. Mais féministe radical par sa tranquille assurance qu'on peut vivre femme, travailler femme, créer femme, sans être femme-pour, femme-de, femme-à, femme-contre. (...)

Il serait aussi absurde de lui demander si cette représentation d'un monde sans homme a valeur théorique ou programmatique, qu'il l'était au 18° siècle de soupçonner Rousseau de vouloir ramener l'humanité à l'état de nature; l'équipe de *des femmes en mouvements* pourrait, semble-t-il, comme lui, répondre : nous voulons montrer que c'est pensable et que cela doit être pensé.

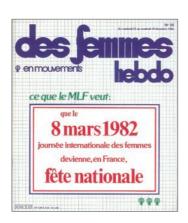
Le hasard – pas tout à fait – a fait coïncider la sortie du n° 1 de des femmes en mouvements avec celle du n° 1 de F magazine (...). La comparaison est saisissante entre le résultat de la récupération commerciale (mais aussi de sa diffusion, peut-être pervertie, mais de sa diffusion quand même) du féminisme et celui de l'une de ses expressions authentiques. Des femmes en mouvements milite résolument contre la psychologisation du « problème féminin », pour au contraire sa socialisation, sa politisation; contre l'individualisme, pour l'organisation, contre la résistance passive et le désarmement moral, pour la lutte. (...) De façon significative, des femmes en mouvements s'inscrit contre le concert unanime de louanges à l'égard du mouvement irlandais des femmes pour la paix.

Elle regarde à gauche et certes n'y épargne personne : ni le parti communiste (qui, tout compte fait, est traité avec le plus d'indulgence), ni le parti socialiste à propos de qui le reportage sur la jeune femme maire de Dreux est un coup de pied de l'âne, ni l'ensemble du gauchisme politique organisé sévèrement exécuté. Par contre, les organisations féminines syndicales et de gauche, y compris celles où les communistes sont nombreux, sont considérées par des femmes en mouvements comme « leurs amies ». (...)

Avant les élections, des femmes en mouvements a attaqué avec beaucoup de pertinence le manifeste « libéral » du CIEL (le comité Ionesco-Sollers) et a dans une page « électorale » justement mis à jour son rapport contradictoire et mobile avec la politique (traditionnelle) : cette page juxtaposait une affiche de 1972 du groupe psychanalyse (...) animateur du journal, et une courte déclaration de ce groupe en 1978. Voici : — 1972 — Dans un État capitaliste, impérialiste, patriarcal, voter c'est renforcer le pouvoir. Les ouvriers votent pour les patrons. Les Noirs votent pour les Blancs. Les femmes votent pour les hommes de droite et de gauche. Nous sommes des femmes, nous ne votons pas. — 1978 — Nous ne donnerons nos voix à aucun État (gauche droite) à aucun pouvoir (féminisme machisme).

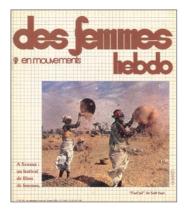
(...) On peut discuter à l'infini et bien des communistes l'ont fait (...) Être du même côté dans le combat pour le changement signifie aussi la franchise réciproque. Car *des femmes en mouvements* est du bon côté dans ce combat. Le journal a nombre de lectrices communistes pas du tout disposées à se séparer de leur parti — ni bien entendu de ce qu'il y a de masculin dans leur vie — qui ont su y voir l'essentiel, c'est-à-dire cela.

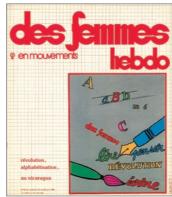
François Hincker, *La Nouvelle Critique*, mai 1978



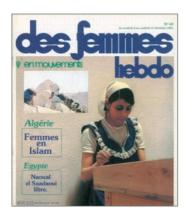
Des femmes en mouvements hebdo

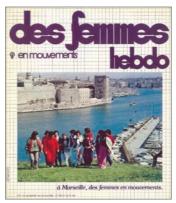
101 numéros de novembre 1979 à juillet 1982

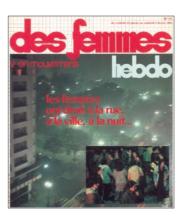












Mémoire vive, témoin irremplaçable de ces années de luttes



L'hebdo inaugure un autre cycle. Après onze ans d'existence du MLF, la maturation est suffisante pour tenir un journal au rythme plus rapide, plus en prise avec la réalité politique.

Ce journal va ouvrir en même temps qu'accompagner, en France, pour les femmes, une période politique extrêmement féconde dans un contexte nouveau, avec l'élection de François Mitterrand, pour lequel le MLF a appelé à voter dès le premier tour. L'hebdo se présente sous une couverture quadrillée comme un cahier d'écolière, offert à qui veut se mettre, avec nous, à l'école des femmes. Son titre est en caractères droits. Les mises en page sont variées. Les photos sont plus souvent politiques ou d'actualité que dans la mensuelle. Demeurent les

jardins, la nature, la mer, les femmes à l'œuvre. Le sommaire couvre un champ allant de l'histoire subjective singulière, dans la rubrique « Geste, mémoire et dire de femmes », aux reportages politiques et aux actions de solidarité qui y ont une place très importante. De numéro en numéro, L'hebdo relate les luttes de femmes en Iran, en URSS, en Inde, au Salvador, en Corse, en Euskadi, à Cuba, au Cambodge, en Italie, au Mexique, en Algérie...

Des campagnes « Luttes, solidarité, vie » sont menées pour venir au secours de Naoual El Saadaoui emprisonnée en Égypte, d'Ana Maria Gomez enlevée au Salvador, de Jimena Alonzo arrêtée en Espagne, des « dissidentes de la dissidence » qui ont fait le premier journal libre sur la condition des femmes en URSS, Tatiana Mamonova, Ioulia Voznessenskaïa... menacées du goulag, et d'autres encore (voir pages 217-255 du catalogue). Le « féminaire » donne des rendez-vous : lectures, cinéma, théâtre, expositions, réunions politiques. Les articles « Politique et Psychanalyse » sont signalés par trois petits sigles,

L'hebdo est à la fois le reflet des luttes qui deviennent de plus en plus intenses, un instrument d'explicitation des enjeux, et un formidable outil de mobilisation, en particulier pour les 8 mars 1980, 1981 et 1982.

En janvier 1982, l'hebdo publie un sondage exclusif lfop/des femmes en mouvements hebdo. À la question : «Si des candidates MLF se présentaient aux législatives, voteriez-vous pour elles?», 16,5% des femmes répondent : «oui, sûrement».

Mémoire vive et témoin irremplaçable de ces années de luttes d'une richesse inouïe, des femmes en mouvements hebdo rend compte de la capacité des femmes à être désormais pleinement actrices et partenaires d'une démocratie véritable.

Chronique de nos gaies métamorphoses

Dans la dernière mensuelle, nous nous sommes dit « à bientôt ».

Toutes, vous qui la lisiez, l'écriviez parfois même, avec nous qui l'avons faite pendant un an, vous l'avez entendu juste, cet « à bientôt », et vous nous l'avez fait savoir.

Bien sûr, quelques médias-professionnelles de la fausse nouvelle, sournoises ou peut-être vraiment obtuses, pour se persuader de sa disparition et prendre leurs désirs pour nos réalités, y sont allées de quelques regrets, l'ont même portée « défunte ». C'était être bien figées ou bien ignorantes de nos gaies métamorphoses. Aujourd'hui, il nous reste à tenir le pari, que nous faisons avec nous-mêmes, de proposer à des femmes en mouvements un hebdomadaire.

entre mensuelles et quotidiennes

Pourquoi un hebdomadaire? Le mensuel est menstruel, c'est le rythme naturel de la femme. *News* congelés, de la réalité mais pas trop, et un rythme suffisamment lent pour ne pas ébranler l'*establishment* de la famille, des bonnes manières, des traditions, pour ne pas ébranler les forces de l'Ordre.

Le quotidien, pour nous femmes, n'est pas encore – et tant mieux – un journal entre pipe et pantoufles. C'est toujours, les cent tâches domestiques et sociales et en plus, quand on est militante, les mille répressions politiques et la conscience épuisante de l'oppression continue.

quel hebdo?

Un hebdo semaine pour que le calendrier ne soit pas la série des sept tiroirs vides ou trop pleins de ce petit meuble de dames qu'on appelait autrefois semainier et aujourd'hui agenda.

Un hebdo réalité, et subversion de son insupportable.

Ni la menstruation mensuelle, ni le ménage politique quotidien ; mais la scansion active du temps social dans sa réalité abordée plus fortement chaque semaine.

Un hebdo de papier, mais pas un hebdo reflet, pas un hebdo miroir.

Pour être glacée, notre couverture n'est pas de glace. Nous ne sommes pas phobiques.

Heureuse notre intimité avec le monde des vivantes.

Un hebdo geste pour arracher nos corps à l'emprise patriarcale, notre information aux professionnels de la falsification journalistique, l'écriture aux professionnels de la plume, l'inconscient aux professionnels du fauteuil, le pouvoir-faire aux professionnels de l'émancipation-intégration.

Un hebdo courage de tous les nons, pour pouvoir crier oui, à ce qu'on désire, à ce qu'on aime.

Mais aussi un hebdo utérus, un hebdo mise au monde.

Un hebdo à quatre dimensions, disons-nous, un hebdo mouvements.

Toujours militantes et appliquées, toujours pas professionnelles, et entêtées à ne pas le devenir.

Nous comptons sur nos propres forces, nous dépensons nos propres sous, nous voulons rester chinoises.

Il y a beau temps déjà que nous tentons l'impossible : rendre le réel au vivant.

Et quand un jour cet hebdo s'arrêtera, qu'il soit dit dès aujourd'hui, que ce sera nécessité et invention de quelque geste à inventer.

A.F.

hebdo n° 1, du 9 au 16 novembre 1979

Courrier des lectrices



le 16 novembre 1979

Mes chères amies bonjour,
L'an passé avec *la mensuelle* vous aviez réussi à
ce que j'arrive, à ce que j'ose sortir de moi la
révolte qui bout depuis que je comprends les
choses. Et puis ... ma révolte était rentrée à
l'intérieur de moi, c'est idiot, n'est-ce-pas ?
mais aujourd'hui c'est reparti ... si vous avez des
affiches à coller sur les murs, j'oserai les coller,
alors envoyez m'en, si cela est possible. Mon
écriture est simple, mais j'ai osé, et pour cela
Merci. Je souhaite à l'*bebdo* une vie ... éternelle.
Merci d'exister et de m'aider à vivre.
Je vous embrasse toutes. À samedi,

Marie, Corbie *bebdo* n°3, du 23 au 30 novembre 1979

le 30.4.1982

Femmes,

Votre magazine est vraiment indispensable et il doit le rester. Je suis une lectrice assidue et j'aimerais que ma fille en devienne une plus tard. En effet, je vous écris, car j'ai accouché d'une petite fille le 8 Mars dernier, je voudrais savoir s'il vous serait possible de m'envoyer une affiche de cette journée, à laquelle je n'ai pu malheureusement participer. J'aimerais que ma fille qui a eu la chance de naître ce jour, conserve un souvenir. Dans l'attente d'une réponse favorable, je vous remercie, et vous dis Bravo, et longue vie à femmes en mouvements.

Claire, Chennevières bebdo n°95, du 4 au 11 juin 1982 Lyon, le 7 décembre

... Cette façon qu'a le mouvement de libération des femmes de concevoir le politique m'a bouleversée. Je sens depuis toujours une cassure en moi et j'ai entrevu brutalement la possibilité de vivre une unité tout en conservant les différentes directions qui me sont propres. (...) Les structures dites politiques organisées en partis, en cellules, en syndicats se situent toutes en fonction d'une idéologie. Le mouvement de libération des femmes est révolutionnaire dans la conception du politique parce qu'il part d'une réalité humaine en devenir constant et non d'un aboutissement théorique idyllique auquel la masse (il n'est pas question d'individu) se doit de correspondre. Le Mouvement part de la femme qui questionne, qui réfléchit, qui avance et qui recule, qui a peur et qui lutte : il n'y a plus domination d'un discours qui écrase mais cheminement de stade en stade pour découvrir sans cesse celui qui vient ensuite. (...) Reconnaître toutes nos directions et nos désirs antagonistes, tout simplement notre division intime et tranformer tout cela en le donnant de mille manières pour découvrir l'unité, m'apparaît comme la libération que le Mouvement de Libération des Femmes poursuit depuis treize ans. Lorraine F.

hebdo n°70, du 11 au 18 décembre 1981

Des entretiens, des textes

L'hebdo contribue au débat d'idées par de nombreux entretiens avec des personnalités, sur les luttes des femmes, la psychanalyse, les nouveaux mouvements sociaux, les luttes antinucléaires, l'environnement, les femmes en politique...

SERGE LECLAIRE, PSYCHANALYSTE

« Depuis dix ans environ, c'est d'un autre type de mouvement que la psychanalyse, sans le savoir encore, s'anime ou se ranime : un mouvement politique qui, comme le mouvement ouvrier à ses commencements, telle la psychanalyse à ses débuts, suscite la dérision, le dénigrement, la condescendance paternaliste, si ce n'est l'hostilité ou même la répression la plus violemment sophistiquée : je parle du mouvement des femmes, nommément : le groupe politique et psychanalyse, animé par Antoinette Fouque.

Voilà que d'un lieu dans la cité, l'autre sexe, se met à parler par la voix et le corps de celles qu'en français on appelait « les personnes du sexe » ; elles commencent à s'organiser et à se manifester dans leur altérité concrète, interrogeant de ce fait tout un chacun sur ce qui constitue « l'autre », et qu'il importait tellement de maintenir dans quelqu'au-delà, super ou infra, vierge (dans le ciel), ou sorcière (en enfer), mère ou putain, toujours exilées par l'interdit d'être simplement femmes. Tout comme le sexe s'avérait être la question la plus quotidiennement présente de la structure, pareillement le mouvement des femmes s'impose comme la présence la plus quotidienne de l'autre. Et, voilà que, sans la moindre autorisation, elles se mettent à braver l'interdit, si profondément ancré dans nos cultures, qui les maintenait dans un statut de moitié, d'ombre et d'exil.

On avait toléré, non sans condescendance, qu'elles assimilent les idéaux séculaires de l'ordre sexué des bommes, celui qui ne fait état que d'un seul genre, dit bumain, où ne peut s'épanouir, au mieux qu'une société de frères, fraternité sans sexe, bien entendu; (...). Mais que maintenant, bravant l'adage « macbiste » : « sois belle et tais-toi », elles se mettent à parler et même à penser, voilà qui outrepasse le seuil de tolérance des sociétés paternalistes de tout type. C'est que, ce faisant, elles bouleversent subtilement, mais radicalement, les fondements les plus soigneusement méconnus des idéologies dominantes, en imposant une autre pensée où le corps a sa raison et la dit. Elles s'affranchissent ainsi, sans retour possible, de leur enfermement séculaire et traditionnel dans les fonctions de donner leur corps pour le repos du guerrier, ou leur âme comme muse au poète, de faire de l'autre sous forme d'enfants, « ad majorem Dei gloriam »; elles donnent enfin lieu à de l'autre hors de portée de toute prise réductrice : des femmes, et, du même coup, des hommes. »

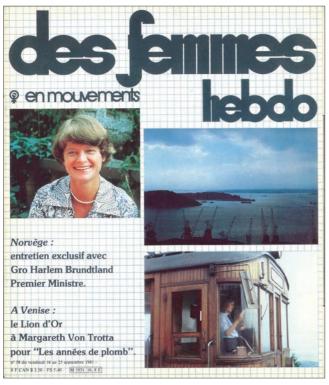
hebdo n°1, du 9 au 16 novembre 1979

Serge Leclaire est une grande figure du mouvement psychanalytique français. Il a été fondateur du département de psychanalyse à l'Université de Vincennes à l'issue de mai 68. Il est l'auteur de : *Psychanalyser*, 1968, *On tue un enfant*, 1975, *Rompre les charmes*, 1981, *Démasquer le réel*, 1983, *Le pays de l'autre*, 1991.

Le texte dont est issu cet extrait a tout d'abord fait l'objet d'une communication au premier Symposium International sur l'Inconscient, en URSS, à Tbilissi en 1979. Il a ensuite été publié dans *Le Monde* du 2 octobre 1979, puis dans *Rompre les charmes*, Interéditions, 1981



7 J- V



GRO HARLEM BRUNDTLAND

PREMIER MINISTRE DE NORVÈGE

«...Je voulais être médecin: je considérais que travailler en médecine préventive et dans la santé publique était essentiel pour obtenir l'égalité des chances, la justice sociale. Cela faisait partie de ma conception de la société: empêcher la maladie, les situations familiales difficiles, faire une société où les gens puissent grandir et être égaux. Telle était ma préoccupation fondamentale d'enfant et d'adolescente. (...)

Après une année de pratique à l'hôpital, je suis allée à l'université d'Harvard étudier la santé publique, la santé familiale. J'y ai beaucoup appris : cette université menait d'importantes recherches en épidémiologie sur le Tiers Monde. Tenir compte des cultures de ces pays était un principe d'aide au développement. Je suis rentrée en Norvège, l'esprit ouvert à de nombreux problèmes nouveaux.

J'ai pris conscience que les femmes et les mères étaient dans une situation où elles ne pouvaient pas organiser leur vie, où elles n'avaient pas de possibilités financières propres, pas de droits, au point que j'ai parfois été amenée à leur donner de l'argent, dans ce pays où pourtant le niveau de vie est très élevé! Je voulais être sûre qu'elles puissent s'acheter des moyens anticonceptionnels. Ces situations m'ont ouvert les yeux sur l'inégalité entre femmes et hommes dans l'organisation de leur vie et la possibilité d'en décider.

J'avais déjà trois enfants. J'avais donc absolument conscience de tous les problèmes qu'avaient les autres femmes : se réveiller la nuit, être fatiguée. Tout cela faisait partie de ma vie aussi, mais je n'avais jamais connu le genre d'obstacles qu'elles rencontraient. (...)

Il faut avoir clairement à l'esprit qu'on ne peut arriver à l'égalité entre les sexes, sans être sûre que les valeurs du sexe féminin soient prises en compte systématiquement, avec détermination, au même niveau que les valeurs masculines. Je pense que les femmes doivent être actives à leur manière et selon leur propre façon de penser, à tous les niveaux de la vie active, de la vie politique et des organisations. Si elles restent à l'extérieur d'un domaine de la société, quelque chose n'est pas équilibré, une partie de la vie bumaine n'est pas prise en compte. C'est ma définition du féminisme. »

hebdo n°58, du 18 au 25 septembre 1981

En septembre 1981, Gro Harlem Brundtland sociale-démocrate, militante pour l'avortement libre, a défendu, avec son parti, une loi sur l'égalité des sexes. Première femme Premier ministre de Norvège, elle a voué sa vie aux engagements qu'elle évoque ici. La relation inédite qu'elle établit entre environnement, droits des femmes et développement durable (concept qu'elle a forgé) servira de base au Sommet de la Terre, en 1992, à Rio de Janeiro. Là, pour la première fois lors d'une Conférence de l'ONU qui ne leur est pas consacrée, des milliers de femmes du monde entier, dont une délégation de l'Alliance des Femmes pour la Démocratie, participeront au Forum parallèle, sous la tente « Planeta Femea », à l'initiative de Rosiska Darcy de Oliveira et d'ONG de femmes brésiliennes. Gro Harlem Brundtland sera ensuite Directrice générale de l'OMS, de 1998 à 2003.

ALAIN TOURAINE, SOCIOLOGUE

Alain Touraine: Nous étudions ce qu'on appelle de nouveaux mouvements sociaux, des forces de contestation ou de revendication relativement nouvelles, et nous le faisons avec une démarche sociologique nouvelle; j'insiste sur la liaison de la nouveauté des thèmes et de la nouveauté de la démarche. (...)

Antoinette Fouque: (...) Ce qui me paraît, depuis le lieu du Mouvement de Libération des Femmes, le plus, j'ai envie de dire, oui, extravagant, c'est ce que vous dites des positions du chercheur, du sociologue, que vous appelez analyste, et des militants, des gens qui font les mouvements, que vous appelez des acteurs, plutôt que des agents. Pour les militants, vous empruntez donc un terme à la lexicographie théâtrale, faisant de l'histoire un théâtre, dont on se demande où est le metteur en scène. Quant au chercheur, il choisit, non seulement d'aller sur un terrain où il y a du vivant; mais d'y intervenir pour guider ou même diriger les luttes dans un certain sens, faire éclore des conflits et donc d'y avoir une attitude très directive.

Marie-Claude Grumbach: Vous ne pouvez pas vous situer bors de ces rapports sociaux dont vous parlez. (...) La question reste posée de votre rapport... au rapport social, de votre place, et des moyens donc que vous vous êtes donnés pour la connaître, la situer. L'analyste a été dans la position de l'analyste pour devenir analyste...

A.T.: À mon avis, le problème est celui-ci: non seulement, nous, regard, nous ne sommes pas la voix (les bistoriens du Moyen-Âge ne vivent pas au Moyen-Âge, les ethnologues ne sont pas des papous), nous sommes autres, mais dans les faits par exemple, je suis français de Paris, j'étudie les Occitans et je suis donc en situation de venir du dominant, je suis bomme et je m'intéresse au mouvement des femmes, je suis un intellectuel bourgeois et je vais étudier le syndicalisme ouvrier, je suis un prof et j'étudie les étudiants, etc. Tout regard est en position de domination, oui. Je ne crois pas que le sociologue qui se met dans cette situation là, puisse le faire sans avoir une certaine conscience de cette situation et de la distance qu'il prend. Cela veut dire que le

sociologue doit définir son rôle, et je dirai, pour prendre le terme de Marx et de Sartre, qu'il est un traître, c'est-à-dire, celui qui, étant du côté dominant, s'en écarte. Pourquoi? Parce qu'il veut privilégier les rapports sociaux sur la domination. Ce que je dis n'est pas démagogique, mais simplement modernisateur. Je veux qu'il y ait le plus de mouvements sociaux, de luttes sociales, de capacités d'action possible : plus il y aura de capacités d'action, plus on pourra être en démocratie. Voilà mon idéologie à moi. Pour moi, c'est absolument vital. Si j'ai un objectif, c'est pour la démocratie et contre le totalitarisme, contre la violence. La démocratie, c'est la capacité pour une société de vivre ses conflits, c'est-à-dire de produire son histoire au lieu de reproduire ses privilèges. Le sociologue est quelqu'un qui est en rupture, mais qui est aussi profondément lié au monde dans lequel il vit. Il essaie de tirer le meilleur parti possible de ce monde. La connaissance et la démocratie vont ensemble, sont possibles : c'est cela, l'esprit de notre recherche.

> Extraits d'une discussion sur le thème : mouvements sociaux ou/et mouvements de libération, bebdo n°17, du 29 février au 7 mars 1980

Directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Alain Touraine est l'auteur de plus d'une vingtaine de livres. Il a été sociologue du travail et de la conscience ouvrière et se consacre depuis 1968 à l'étude des mouvements sociaux, en France et dans le monde.

Et le 8 mars 2006, sur RFI, le débat du jour : le féminisme est-il dépassé ?

Alain Touraine: Il y a un post-féminisme dans le sens que la lutte politique s'est transformée en créativité ou appelons cela innovation culturelle (...). Il y a aujourd'hui un passage que je trouve positif, de «supprimer les obstacles», à « constituer des orientations culturelles».

Antoinette Fouque: Quand nous nous sommes rencontrés, Alain Touraine pensait que le mouvement de libértion était un mouvement social, et je lui ai dit, c'était en 78, que pour moi c'était un mouvement de civilisation, et culturel, et que quand j'ai commencé, avec trois ou quatre autres, à faire le MLF, en octobre 68, déjà, j'étais dans ce qu'il appelle aujourd'hui le post-féminisme: je visais à exister en tant que femme (...).

A.T.: Antoinette Fouque est une de mes grandes inspiratrices. Quand elle a eu une affirmation positive, c'était très neuf, c'était très minoritaire, et ça l'est encore aujourd'hui (...).



MARIA DE LOURDES PINTASILGO

« Il s'agit de savoir si, où et comment, l'intervention des femmes dans la vie politique, amène sur la scène politique et sociale, des éléments nouveaux.

Il s'agit de déterminer quelles sont les conditions pour que les femmes, en intervenant dans le politique, ne soient pas conduites à un mimétisme du système tel qu'il est mais, au contraire, l'infléchissent vers des buts nouveaux.

Il s'agit de savoir si les femmes, dans la vie politique comme dans d'autres domaines de la vie sociale, font émerger d'autres dimensions de l'humain et modifient, ainsi, en les élargissant, les possibilités du changement social. (...)

La grande question qui ne cesse d'être posée théoriquement, et que la pratique ne fait que souligner, est celle-ci : les femmes, dans l'exercice du pouvoir politique, ne vont-elles pas, en fin de compte, perpétuer le système? Car d'un côté, il faut qu'elles s'adaptent au monde du pouvoir que l'homme masculin a créé, avec ses rites, ses mythes, ses liturgies, et dont nous avons les « célébrations » à notre disposition sur l'écran TV; et de l'autre côté, disposées à faire tous les sacrifices pour s« arriver », elles renforceront, souvent, l'idée que seules les femmes hors-du-commun pourront accéder à de si « bauts lieux ». (...) Suis-je en train de dire qu'il ne faut pas stimuler l'accès des femmes? Absolument pas!

Et ceci pour deux raisons : ce que j'appelle la levée des interdits et ce que l'on peut considérer comme le changement du quantitatif au qualitatif. (...)

L'accroissement quantitatif n'acquiert toute sa portée que quand il déborde sur le qualitatif. A tous les niveaux de la vie, le cumul quantitatif, une fois dépassé un certain seuil—une fois atteinte une certaine masse critique—origine un déploiement d'énergie et un saut qualitatif. Il en est de même en ce qui concerne l'accès des femmes à la sphère du politique. »

bebdo n°71, du 18 au 25 décembre 1981

Maria de Lourdes Pintasilgo a été Ambassadrice du Portugal à l'UNESCO en 1975 et Premier ministre de son pays en 1979. Elle est l'auteur de *Les nouveaux féminismes : questions pour les chrétiens* (Cerf, 1979), *Pour une Europe des droits civiques et sociaux* (Ceca, 1996)

• Rencontre entre ANTOINETTE FOUQUE et KATE MILLETT à l'occasion de la parution du livre de Kate Millett *La Cave*. « Le pouvoir des hommes se fonde sur le fait qu'ils se sont toujours arrangés pour diviser les femmes, pour qu'elles s'exploitent réciproquement. Les femmes s'appliquent davantage à changer leurs relations avec les hommes. Mais la chose la plus

importante en effet, c'est de changer les relations entre femmes...» Kate Millett – hebdo n°28, du 16 au 23 mai 1980

• «Mouvement psychanalytique, ici et là-bas » : un entretien avec £LISABETH ROUDINESCO, une communication de SERGE LECLAIRE hebdo n°1, du 9 au 16 novembre 1979

- «Le viol fait partie de l'éducation normale des garçons » : un entretien avec DACIA MARAINI — hebdo n°14, du 8 au 15 février 1980
- « Un mouvement, ni une organisation, ni un parti, une forme que nous avons inventée : la forme spécifique de l'art révolutionnaire» : un entretien entre CATHERINE CLÉMENT et ANTOINETTE FOUQUE hebdo n°38, du 25 juillet au 1" août 1980

SUSAN BROWNMILLER.

JOURNALISTE, MILITANTE ET AUTEURE FÉMINISTE

Des femmes en mouvements: La mobilisation contre le viol a précédé celle contre la pornographie et la violence faite aux femmes dans les médias, les films, les publicités. Et vous-même avez écrit un livre sur le viol avant de créer le groupe « Les femmes contre la pornographie ». Comment s'est fait pour vous le passage d'un point de lutte à un autre ?

S.B.: Il en était déjà question dans le mouvement mais pas sous la forme d'un problème spécifique jusqu'à ce que le mouvement contre le viol soit constitué activement. Dans le dernier chapitre du livre Le viol, j'ai inclus la déclaration contre la pornographie et contre la prostitution, ce qui n'était pas une position très populaire dans le mouvement à ce moment-là.

Nous organisions des réunions sur le viol, la prostitution, mais c'était trop en avance au niveau des idées. Des femmes gauchistes nous ont attaquées violemment, car elles défendaient la prostitution comme moyen de gagner sa vie. (...) En 1973, elles empêchaient nos conférences. Quand mon livre a été publié, en 1975, pendant deux ans, j'ai fait des conférences et j'avais l'impression que les femmes comprenaient le problème de la pornographie. À New-York, nous avons essayé de nous organiser pour la combattre mais cela a échoué parce que New York est rempli de féministes qui sont des écrivains, des avocates, mais pas des organisatrices. Personne ne respecte celles qui veulent organiser. Dans le mouvement américain, toutes les femmes étaient contre le leadership et confondaient organiser et diriger. Il y a toujours eu une grande résistance à s'organiser alors que c'est important politiquement. Je vous admire pour cela. (...) La plupart confondent une femme leader avec leur mère, et il y a tant de baine contre la mère. (...) Il y a à lutter contre les agressions sexuelles, mais aussi contre ce qui y incite. La pornographie est un mensonge sur les femmes, qui produit et entretient un climat culturel où les bommes sont encouragés au viol. (...) Ici vous combattez la misogynie. Voilà un terme que je vais ramener à New-York, car j'ai toujours trouvé que le terme sexisme n'en disait pas assez, j'évite même de l'utiliser. Misogynie est le mot juste : c'est bien de la baine des femmes qu'il s'agit. Merci pour ce terme.

bebdo n°91, du 7 au 14 mai 1982

Susan Brownmiller rejoint les « New York Radical Feminists » en 1967. Depuis, elle a toujours milité contre les violences sexuelles faites aux femmes. En 1975, elle publie son premier livre *Le viol* et quatre ans plus tard crée le groupe « Women against Pornography » à New York.



• «Les agricultrices jouent un rôle capital dans les exploitations et pourtant elles sont tenues à l'écart de la vie agricole et des organisations professionnelles » : un entretien avec ÉDITH CRESSON, ministre de l'Agriculture – hebdo n°46, du 19 au 26 juin 1981

• « Athènes, à la veille des législatives les femmes jouent un rôle décisif pour la victoire de la gauche. » : un entretien avec MELINA MERCOURI. Actrice internationalement connue, elle s'est engagée dans l'action politique dès 1967, pour lutter contre la dictature des colonels. Députée du Pirée pour le Parti socialiste grec (PASOK) depuis 1977, grâce au vote des

femmes, en 1981, elle était de nouveau candidate du PS. «Il y a une communication extraordinaire entre les femmes et moi » nous a-t-elle dit – *hebdo* n°62, du 16 au 23 octobre 1981

Des rencontres

danses et rires. Joyeuses les femmes. » ■

Quatre rencontres européennes ou internationales, organisées par les femmes du MLF, ont lieu pendant la durée de l'*hebdo* : journées d'échanges, de réflexion, de bilan, de préparation des mobilisations à venir, de vie ensemble.

- À Vesc (Drôme), du 25 au 31 juillet 1981, autour de la question de l'indépendance politique, alors qu'en France, un gouvernement désormais socialiste adopte un féminisme d'État et qu'en Espagne, en Algérie, au Salvador, l'urgence d'une lutte affirmative des femmes se fait sentir.
- À Saint-Aygulf (Var), du 1^{er} au 3 janvier 1982, pour préparer la campagne pour un 8 mars férié, chômé, payé.
- À Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales), du 9 au 12 avril 1982, pour poursuivre la lutte contre la misogynie et développer des actions autour des « 10 mesures d'urgence pour les femmes ».
- À Apt (Vaucluse), du 15 au 25 juillet 1982, l'Institut de recherches et d'enseignement en sciences des femmes propose une Université d'été en même temps qu'un Festival des femmes.

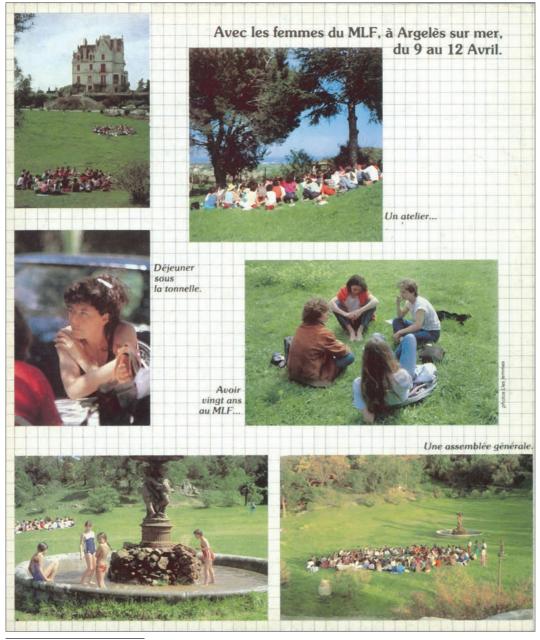
Des ateliers dans tous les champs — psychanalyse, philosophie politique, santé, décryptage des médias... Parmi les invitées : Anna Bofill, Annie Fouquet, Christine Jaeger, Eugénie Lemoine-Luccioni, Phyllis Chesler, Maria de Lourdes Pintasilgo, Jacqueline Risset. Des concerts, des spectacles de danse, avec Angélique Ionatos, Cathy Berberian, Edwina Lee Tyler, Christiane Trieu Colleney, Anne-Marie Raynaud. Des films de femmes, une exposition de la Galerie des femmes, des ateliers vidéo, photo, musique, lecture.

«Ce sont les passants des quiètes villes de la Côte d'Azur qui furent étonnés : à Cannes, Nice, Fréjus, Saint-Rapbaël, Saint-Aygulf, sur les marchés, dans les cités, des groupes de femmes marchaient, parlaient, distribuaient des tracts et prenaient la parole. Vigoureusement et avec le sourire, Éliane de Lyon, entre autres, clamait : "Avis à la population. Les femmes travaillent, sont exploitées. Elles travaillent à l'usine, au bureau, dans les campagnes. Les travailleurs ont leur journée, le 1er mai. Les femmes réclament leur journée fériée, chômée, le 8 mars, Journée internationale des femmes." Et ça marchait. (...)

Les contacts avec les gens, dans la rue, dans les cités ont été ressentis comme très positifs. Le mot "triomphal" a même été prononcé. Ici, c'était un rythme d'une signature (pour le 8 mars) toutes les deux minutes (le temps pour trois enfants de naître...), là c'était une pompiste qui faisait signer tous les automobilistes venus prendre de l'essence. (...)

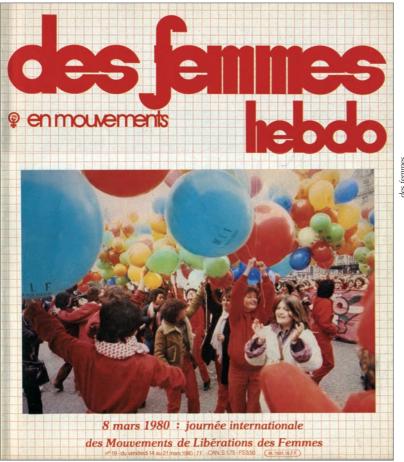
Et puis, ce fut aussi un délire de fête. Chants, danses, burlements de rires, embrassades, retrouvailles, échanges, et encore

Michèle Grandjean, journaliste au *Provençal*, à propos de la rencontre de Saint-Aygulf. bebdo n°74, du 8 au 17 janvier 1982



hebdo n° 87, du 9 au 16 avril 1982

L'hebdo et le 8 mars



Le 8 mars 1980, sept mille femmes manifestent en rouge à Paris sur le thème « Vive l'indépendance érotique et politique des femmes! »

En mars 1981, c'est la préparation des «Assemblées des femmes contre la

misogynie», le début d'une campagne vaste et prolongée, au cours de laquelle des milliers de femmes remplissent des « Cahiers de remontrances » sur leur lieu de travail, auprès de leurs amies. À partir de novembre 1981, l'*bebdo* des femmes
bération des

répercute et amplifie la « campagne d'initiative populaire » lancée par le MLF pour que le 8 mars, Journée internationale des femmes, devienne en France fête nationale, jour férié, chômé, payé pour toutes, « de même qu'en 1947 un gouvernement de gauche avait honoré la lutte des travailleurs en reconnaissant le 1^{er} mai comme leur journée de manifestations et de fête ».

L'bebdo participe au recueil des 50 000 signatures et à la mobilisation pour quatre journées de fêtes et de manifestations à Paris, du 5 au 8 mars 1982. Printemps précoce : le 8 mars est un lundi et les douze mille femmes, venues de toute la France et de nombreux pays, sont en grève. Elles manifestent habillées de vert, cortège tonique, chantant, dansant, survolé par des milliers de ballons, après des « États Généraux des femmes » à la Sorbonne et un concert au Cirque d'Hiver...

Appel du 8 mars 1981 contre la misogynie

La lutte contre toutes les formes de misogynie est une rubrique permanente de l'*hebdo*. Elle rend compte semaine après semaine de la lutte inlassable menée par les femmes du MLF contre ce fléau.

... En 1981, la misogynie est de nouveau plénière, mais nous sommes des milliers à en être conscientes, des millions que ces 13 ans de Mouvement de Libération des Femmes ont aguerries.

Disons nos remontrances,

Imposons nos exigences,

Démasquons et combattons la misogynie,

Partout où elle est agissante, partout où elle nous veut à la fois craintes et méprisées, adulées et réduites, exploitées et censurées, exclues et internées, partout et quotidiennement, dans les maisons, les professions, les médias et la politique, et dans le monde entier.

Vive l'indépendance érotique des femmes

Nous disons que sont misogynes ceux et celles qui ont peur des femmes. Misogynes, ceux qui traitent les femmes de folles quand, sages, elles disent ce qu'elles ont à dire, quand sages, elles font ce qu'elles ont à faire, même si ce n'est pas ce qu'ils veulent.

«... à lire certains magazines féminins... je vois une exaltation de la "féminitude". Ce mot barbare... veut propager une rage de vivre au féminin, en complète liberté jusqu'à la provocation. Il se dégage de cette littérature un air de gynécée en furie, de révolte archaïque mêlée d'obsession sexuelle... »

(Madame Figaro, 28 février 1981)

« La phallocratie, cette diabolique invention d'obsédées et de refoulées »

(Le quotidien de Paris, 21 janvier 1981)

Misogynes, ceux que les voix des femmes exaspèrent et qui les font taire en les recouvrant, en les étouffant, en les étranglant. Un « maître à penser » étrangle sa femme, on étouffe l'affaire. (Novembre 1980)

« Elle criait de cette voix aiguë qui ne devait pas arranger les migraines de Mao »

(Nouvel Observateur, 12 janvier 1981)

Misogynes, ceux qui frappent et qui violent quand un corps de femme leur échappe, quand elle ne se laisse pas traiter.

À Grenoble, une femme qui a quitté son amant veut divorcer. Le jour où il reçoit la convocation pour l'audience de conciliation, il l'attend avec deux copains, il la bat, la blesse, la viole. (Novembre 1978, procès février 1981)

Une femme voulait divorcer. Son mari l'a tuée. (Aux assises, verdict : 5 ans)

Misogynes, ceux qui jugent coupable la victime d'un viol.

À Villeneuve-sur-Lot, procès pour viol; alors que la femme qui a été violée pleure, l'avocat des violeurs, maire de la ville, dit d'elle : « Elle n'ouvre pas beaucoup la bouche, du moins pas pour parler ». Dans la salle, quand il est rappelé qu'elle a été battue, un copain-complice crie : « Elle aime ça. » (Février 1981)

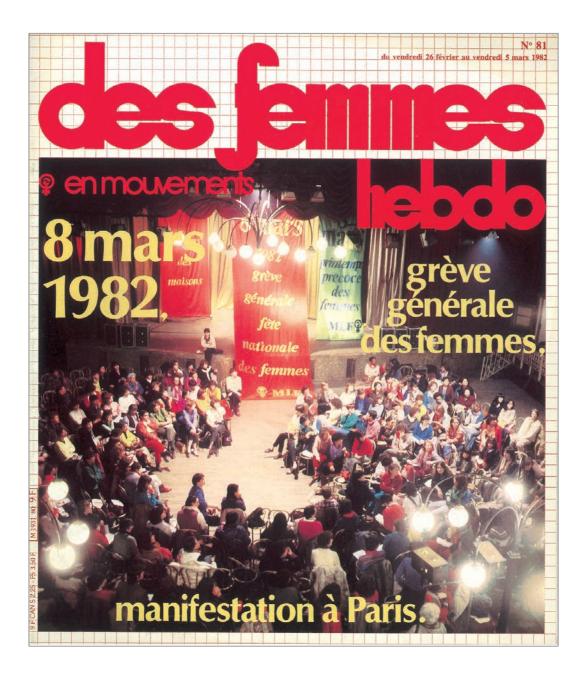
Misogynes, tous les pornographes et les dragueurs et ceux qui prostituent les femmes. Misogynes, tous les paranoïaques que la force des femmes inquiète et qui veulent l'enfermer parce qu'ils ressentent les « pouvoir-faire » des femmes comme des persécutions. Misogynes, ceux qui suppriment les corps qui ne se laissent pas traiter par leur loi, ceux qui, dans leur impuissance à maîtriser le vivant, s'arrogent le droit de mort. Meurtre légal ou meurtre hors la loi, c'est toujours du vivant qui est tué. Et misogynes, les femmes qui ne s'aiment pas, qui se méprisent, et qui se rendent complices de ceux qui les veulent divisées.

Suppression des lois sur nos corps, la production de vivant nous appartient.

Misogynes, ceux que la matrice inquiète et qui veulent la forclore, ceux qui la jalousent et veulent s'en rendre maîtres.

Misogynes ceux qui se sont opposés à notre exigence : "suppression des lois sur le corps" (première manifestation du MLF en novembre 1971), ceux qui se sont entendus pour légiférer à nouveau et réglementer le droit à l'avortement (loi Veil 1975) ou le contester.

bebdo n° 45, 12 au 19 juin 1981



Imposons 10 mesures d'urgence en réparation des dommages millénaires faits aux femmes

1. Crèches gratuites, garderies gratuites, ouvertes partout et 24 heures sur 24!

Depuis Jules Ferry, l'enseignement et l'éducation de l'esprit des enfants sont à la charge de l'État, et donc gratuits pour les parents. Pourquoi l'éducation du corps est-elle encore à la charge des femmes qui, pour en être déchargées, doivent quémander et payer par-dessus le marché?

2. Aux femmes le choix du ou des noms, pour leurs enfants!

Nous faisons les enfants; nous leur donnons naissance, nous les mettons au monde, nous leur donnons le jour, c'est à nous qu'il appartient de les déclarer et de choisir leurs prénoms et leurs noms.

3. Libre disposition de notre corps!

Nous ferons les enfants que nous voulons, autant que nous voulons, et quand nous le voulons.

Contraception et avortement libres et gratuits pour toutes, sans contrainte ni astreinte!

Les femmes ont droit à la rue, à la ville, à la nuit : Non au viol, aux agressions, à la prostitution!

Le viol n'a pas lieu que dans la rue. Non au devoir conjugal! Ni prescription, ni dénigrement quant à nos choix sexuels.

4. Prise en compte du temps réel de travail des femmes!

Faire des enfants est un travail. Les médecins l'évaluent à quatre heures de travail par jour.

Travail à mi-temps payé à temps plein pour les femmes enceintes, dès le début de leur grossesse.

Le travail des femmes consacré à la grossesse, aux soins et à l'éducation des enfants, à la maison, doit être pris en compte pour le droit à la Sécurité sociale, à la retraite et à l'ancienneté professionnelle.

5. Reconnaissance du travail domestique pour toutes!

Création d'une indemnité de travail domestique portée sur les feuilles de salaires comme il existe une indemnité de transport ou de résidence... Et pour les femmes à la maison ?

6. Création d'un statut professionnel pour les femmes qui travaillent avec leur conjoint, autant qu'eux, sinon plus!

Déclaration, salaire et retraite pour toutes les femmes d'agriculteurs, de commerçants, d'artisans, de médecins, d'avocats, etc.

7. Priorité aux femmes pour l'emploi, pour l'emploi à temps plein.

Accès à toutes les professions, à toutes les fonctions, à tous les postes de responsabilité. Formation professionnelle gratuite à tout âge et même rémunérée dans certains cas. À travail égal salaire égal.

8. 52 % du pouvoir décisionnel aux femmes!

Puisque nous sommes 52% de citoyennes, nous avons droit à 52% du pouvoir décisionnel à tous les niveaux (familial, professionnel, culturel, politique...).

9. Création d'un Droit des femmes.

Nous ne voulons plus d'aumônes, plus de miettes, plus d'amendements, plus d'additifs! Nous ne figurerons plus dans un coin de leur monde.

10. Création d'un Droit international des femmes.

Nous, femmes, sommes un peuple et nos luttes n'ont pas de frontières.

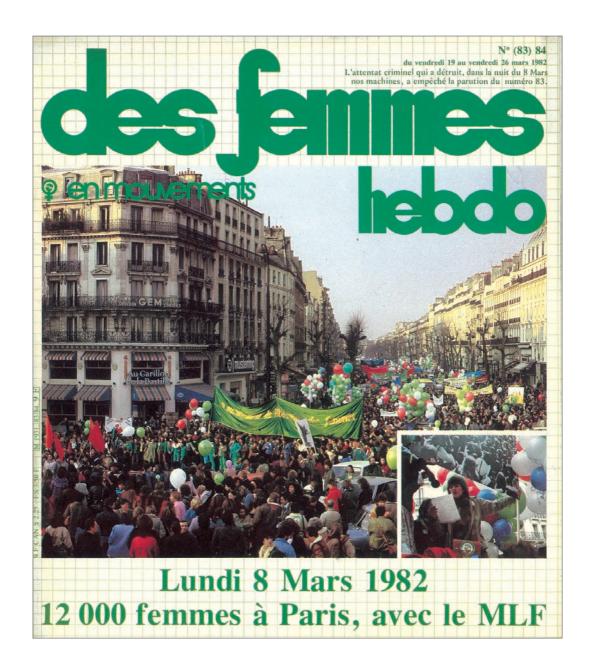
Pour que le 8 mars soit un jour férié, chômé, payé pour toutes les femmes, le 8 mars 82, nous ferons la grève.

Nous sortirons de nos lieux de trimage, de nos lieux d'exploitation pour exiger que cessent les abus, pour imposer nos exigences légitimes et pour fêter notre existence.

> Nous sommes un Peuple. De tous les pays, de toutes les régions, de tous les quartiers, rassemblons-nous à Paris

Le 8 Mars 82 à 14 h, place de la République Vive le 8 Mars Fête internationale des femmes !

bebdo n°81, du 26 février au 5 mars 1982



La première Confédération Syndicale Des Femmes

Nous sommes 3 fois travailleuses, nous sommes 52% de la nation, les premières productrices de richesses, nous sommes adultes, responsables, réalistes, nous existons, nous luttons, nous sommes des femmes.



Paris, 8 mars 1982, grève générale, fête nationale des femmes

MICHÈLE GRANDIEAN

« La première Confédération Syndicale Des Femmes vient d'être créée par des femmes du MLF. Enfin, celles qui ne font "rien", c'est-à-dire qui restent à la maison où elles assurent le ménage, la lessive, la cuisine, les courses, l'entretien du linge, le repassage, la couture, le bien-être de tous ceux qui vivent avec elle, ont un syndicat.

Enfin, celles qui ne font "que" des enfants, donnant de leur propre corps pour qu'un autre corps se forme, ce qui est un travail, puis élèvent jour après jour cet enfant, ces enfants, de l'allaitement aux premières classes, de la première question aux premières amours, ces mères qui ont en charge "la production de vivant", qui ont entièrement en charge la croissance et le développement des enfants, du moins pendant les premières années, ont un syndicat.

Enfin, celles qui travaillent à l'extérieur, qui ont un métier, même un syndicat, vont pouvoir se retrouver au sein d'un autre, le premier jamais créé qui tienne compte de leur triple travail si elles sont en même temps mères de famille et travailleuses à la maison – ou simplement double si elles ne sont que travailleuses à l'extérieur et à l'intérieur. (...) C'est un événement révolutionnaire auquel les médias, dans leur ensemble, n'ont pas fait un grand écho. Comme d'habitude...»

Michèle Grandjean dans Le Provençal du 15 mai 1982 republié dans l'hebdo n°94, du 28 mai au 4 juin 1982

^{*} La CSDF a été fondée par des femmes du MLF le 22 avril 1982, pour prendre en considération la triple activité des femmes. (Syndicat de femmes qui font et élèvent les enfants, Syndicat de femmes travailleuses à la maison, Syndicat de travailleuses professionnelles). Son enregistrement a été refusé au motif, selon les termes du Ministre du travail socialiste, qu'un syndicat composé exclusivement de femmes va à l'encontre du principe d'égalité qui figure dans la Constitution!

L'hebdo et les élections



Le Mouvement de Libération des Femmes et les élections

Paris, les 7-8 mars 1981

Il n'est pas dans nos habitudes de donner des mots d'ordre ; encore moins de consigne de vote. Mais il nous paraît aujourd'hui nécessaire de proposer, à toutes les femmes qui liront ce tract, notre analyse de la situation électorale, et en conséquence, de faire connaître notre politique.

Côté cœur: Il n'y a pas de candidat pour les femmes. Quelques mesures dans leurs

programmes ne constituent en rien une politique par et pour les femmes et masquent mal la misogynie qui les sous-tend, tenace, universel-

le, du symbolique à l'économique.

Côté raison : Voter pour le programme socialiste dès le premier tour, c'est lui donner

le maximum de chances pour qu'il l'emporte au second. C'est voter pour un pouvoir qui permettra aux femmes de poursuivre l'élaboration d'un mouvement indépendant, en comptant sur leurs propres forces.

La conquête et l'exercice du pouvoir par le seul parti de gauche qui soit capable de l'exercer, nous apparaissent comme la condition nécessaire, absolument prioritaire, pour que nous puissions défendre et accroître les libertés que nous avons durement acquises depuis mai 68.

Aucune promesse à lui extorquer, aucune délégation de lutte à lui faire.

Nous sommes assez grandes pour inscrire nous-mêmes notre histoire.

Ni épouses soumises, ni filles rebelles, ni adolescentes attardées – contestataires internes ou externes (mouches du coche, empêcheuses de tourner en rond)–, mais révolutionnaires acharnées à construire patiemment notre mouvement indépendant, dès ici et maintenant femmes et adultes, nous nous considérons comme partenaires politiques à part entière.

Vive l'indépendance économique, politique, culturelle et sexuelle des femmes!

Réunion débat à Paris, le 22 avril à partir de 19h : «le Mouvement de Libération des Femmes et les élections »

Mouvement de Libération des Femmes 12, rue de la Chaise 75007 - Paris Tél.: 805 17 45; 548 15 85; 329 50 75

©M.L.F., mars 1981

Tract, bebdo n°44, du 5 au 12 juin 1981



Côté cœur, pas de candidat pour les femmes côté raison, le programme de Mitterrand dès le premier tour.

à gauche de la Gauche, des femmes avec le MLF Pour des candidates du Parti socialiste



Débat MLF/PS le 22 avril 1981, au théâtre de la Porte Saint-Martin, Marie-Claude Grumbach, Édith Cresson, Catherine Lalumière, Éliane Perasso, Antoinette Fouque, George Pau-Langevin.

Cultures : créer, parler, penser, inscrire, écrire, filmer, sculpter, photographier, chanter...



LES PHOTOS DES FEMMES

Dans la *mensuelle*, nous avons commencé à publier nos photos. Traces, inscriptions de nos moments collectifs, visages de femmes, corps en mouvements, paysages. Avec l'*hebdo*, notre (grand) angle de réalité s'élargit, nos photos se transforment; elles sont demandées maintenant par d'autres journaux. Beaucoup de femmes nous envoient celles qu'elles font.

Qualité autre, dans un rapport différent à l'image, aux femmes et à tout ce que nous photographions, nous sortons du monde de l'image fixe, de la prise, de la cible; nous regardons, nous relions, nous aimons, nous inventons le reportage photographique d'une révolution qui se fait : celle des femmes avec de nouveaux regards.





MARGUERITE DURAS, ÉCRIVAIN, CINÉASTE.

« Je peux filmer, il me semble, plus facilement que j'écris. Pour un film, je peux toujours écrire, je crois pouvoir l'affirmer, toujours. Pour un livre, non. Le livre à remplir me terrifie toujours, il me terrifiera toujours. Le film, non. Pourtant, quand je revois mes films, je les trouve tout autant écrits que mes livres - mais les textes sont plus courts. Entre Le ravissement de Lol. V. Stein et India Song, il y a beaucoup de longueur en moins, des mois d'écriture. Devant l'écrit, il y a le mur nu du livre, cette frontière infranchissable, invisible de la lecture. C'est le noir du livre, toujours là, à chaque ligne, à chaque mot. Le film est ouvert, public, on peut voir comment il est fait, comment il est vu, on a l'illusion d'assister à la vérification de sa création. (...)

Avec les textes, il doit s'agir de livrer au-debors ce qui est de nature à rester intrinsèquement lié à la personne et qui devrait l'accompagner jusque dans la mort. L'écrit est enlevé à la mort. La mort est mutilée à chaque poème écrit, lu, à chaque livre. Le film est un phénomène secondaire. » Extraits d'un texte écrit pour l'hebdo n°57, du 11 au 18 septembre 1981

CATHY BERBERIAN, "CANT'ACTRICE"

« Mon apport à la musique contemporaine est d'abord une "nouvelle vocalité". Le mot est de Berio, il a bien fallu l'inventer : on ne savait pas comment nommer ce qui arrivait, ce que je faisais avec la voix, en chantant, en parlant, en bégayant, et même en l'utilisant pour des sons extramusicaux, la toux, les pleurs, les gémissements, le rire... La "nouvelle vocalité", c'est l'emploi des différents styles, des différentes émissions de la voix, une autre manière d'aborder la musique traditionnelle. Je vous explique : chanter tout un programme, Wagner, Fauré, Debussy, Schubert, avec la même voix, voilà ce qu'était la "vieille vocalité". Moi, j'essaie de trouver pour chaque époque, chaque compositeur, une émission, un timbre différents. (...)

Comment j'ai découvert toutes ces possibilités? Ça vient en son temps, comme par le mûrissement de toutes sortes d'expériences, et puis, à un moment donné, ça se met en place, à sa juste place. Mais au début, c'est venu par jeu, en riant : j'ai une grande flexibilité de la voix et j'aimais imiter les styles, les bruits, les personnages, comme Marilyn Monroe, Marlène Dietrich. »

bebdo n°61, du 30 octobre au 7 novembre 1981



LEA VERGINE, CRITIQUE D'ART

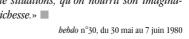
Du 15 février au 15 mai 1980, s'est tenue à Milan une exposition L'autre moitié de l'avant-garde : 1910-1940. On pouvait y voir les œuvres souvent inédites de plus de cent femmes peintres et sculptrices de tous les pays rassemblés par Lea Vergine. Une partie a été présentée à la Galerie *Des femmes* à Paris. Le catalogue est publié par les Éditions *Des femmes*.

« Dans l'avant-garde russe, les femmes ont eu un rôle tout à fait décisif. Ce sont elles qui ont entraîné leurs amis... J'en présente une quinzaine, et pas les quatre ou cinq auxquelles on se réfère toujours – des audaces incroyables, qui laissent loin derrière tout ce qui a été fait en Europe ces années-là... Préparer ce travail, pour moi, ça a été une découverte continue : quinze mois passés à chercher dans les caves des musées, à faire ouvrir aux artistes leurs tiroirs. Rares sont les œuvres que j'ai trouvées accrochées à un mur! J'ai dû me battre aussi avec les femmes peintres, ou leurs héritiers, pour les assurer que cette exposition "de femmes seulement" serait autre chose qu'un nouveau recensement, qu'elles ne seraient pas cataloguées et reléguées dans une prétendue "créativité féminine". Beaucoup d'entre elles ont bien compris, nous sommes devenues

> très liées... C'est la première fois qu'elles ne sont pas présentées comme "l'amie de", "la femme de", "le double de...", la première et seule fois qu'on fait avec et pour elles un travail aussi sérieux, aussi énorme. » bebdo n°29, du 23 au 30 mai 1980



« L'architecture intérieure, pour moi, c'est une façon de recréer un paysage, un espace vivant où l'on puisse habiter. Parce que notre paysage extérieur n'existe plus, parce qu'on ne vit plus dans les jardins, dans le paradis terrestre. Mon paysage, qui m'a formée, où je suis née, c'est la mer, la lumière, les reflets, la marine à voile. J'ai toujours vécu sur – et sous – les bateaux, sous les coques, les voiles, dans ce grand souffle méditerranéen, si essentiel quand on y a vraiment vécu. Comme je n'ai pas pu y rester, je le recrée : ce que je fais, ce sont de grandes voiles, des gonflements de vent. Je recrée ce qui m'a créée. (...) Un jour je suis tombée amoureuse d'un petit iris bleu. J'ai vécu avec, je l'ai dessiné dans tous les sens pendant 15 jours ... C'est une pulsion très particulière à laquelle je me laisse aller, depuis toujours, aux jeux, aux coups de foudre fous. Ce qui m'intéresse, c'est la poésie vécue. Je ne parle pas, là, de la somme de boulot que ça suppose, après, pour en sortir quelque chose. C'est en vivant trois mille émotions, trois mille situations, qu'on nourrit son imagination, qu'on fait sa richesse.»





Le fleuve, bas-relief en plâtre

Culture des femmes : une gestation



La production effective des femmes n'apparaîtra comme telle que lorsqu'on aura mis fin à une mimesis au carré qui l'occulte et la dénie. Depuis le début, le MLF s'attache à déclarer cette production et à la faire ex-ister.

L'écriture des femmes jusqu'à présent n'échappe pas à la dépendance narcissique du *comme*. Les femmes continuent à imiter les hommes qui imitent eux-mêmes la féminité ou la masculinité à partir d'un processus anal en arrière, régressif par fixation....

La question du *comment faire* ne se pose comme question plénière que quand l'interdit est dominant au point qu'il n'y ait plus de femme. Là où il y a de la femme, il n'y a pas de *comme* ou *comment faire*: ça se fait, ça sait (se) faire, tout simplement, et la fécondité ne s'enregistre pas essentiellement comme perte à rattraper....

La génitalité n'est pas liée au processus de perte, elle est au contraire liée à un processus actif de réceptivité transformatrice (...)

La problématique [pour les femmes] serait plutôt la suivante : ça se fait, mais c'est interdit de faire. Et l'ennemi objectif est constitué alors par tous ceux qui ont mis en place ce modèle du *comment*. Lutter contre la misogynie, c'est cela : c'est lutter pour qu'un faire sans *comment* s'effectue, et pour que l'interdit cesse de porter sur les effets du faire. (...)

Travailler à ce que le faire puisse se dire et se symboliser : là se situe la culture des femmes.

On peut dire que la culture des femmes est une culture en production, en gestation, une culture devant, en avant, au futur. Le corps fait, travaille, et produit effectivement du vivant qui n'est pas érigé mais complètement indépendant.

A.F.

Entretien avec M.C.G. et B.L., bebdo n°53-54, du 7 au 21 août 1981



Des femmes en mouvements Midi-Pyrénées

Trois numéros parus en mai, juin, juillet 1982.

Notre pays, notre terre de naissance, c'est le corps maternel, et c'est un corps de femme

Des femmes en mouvements: Une des questions qu'il me tenait à cœur de te poser, c'est celle du lien, du rapport des homosexuelles avec le MLF, et du MLF aux homosexuelles. Ce qui court, parmi les idées fausses ou réductrices sur le MLF, c'est: « il n'y a pas d'hommes, elles sont toutes homosexuelles... »

Antoinette Fouque: Il faudrait avoir le courage de dire, ce qui n'est un secret pour personne, que le MLF pose par rapport à l'exclusion et à la discrimination absolue que constitue le monde des hommes sans femmes, un monde sans hommes. C'est une manière de poser activement l'exclusion, de ne pas être des exclues passives, d'être des personnes, identifiées par leur sexe biologique qui devient aussi un sexe social, culturel et symbolique.

(...) J'ai fait la première réunion chez moi sur l'homosexualité, pour que ça soit dit et que ça ne reste pas comme une idéologie dominante et latente, non dite, interdite; et ce soir-là, d'ailleurs, étaient venues toutes les femmes qui étaient internées en quelque sorte dans un mouvement lesbien qui s'appelait Arcadie. C'était pendant l'automne 1970, en France, la première réunion d'homosexuelles. Les hommes n'avaient pas encore commencé dans les mouvements gauchistes à dire leur homosexualité. Je me rappelle que cette réunion a précédé un dîner avec Hocquengheim où je lui ai dit "mais pourquoi ne dis-tu pas dans ton organisation — qui était VLR — que tu es homosexuel? Nous, nous le disons." Alors, ils ont créé le FHAR et là, les femmes qui en étaient à l'initiative se trouvaient réinternées...

D.F.M.: Dans les organisations homosexuelles, mixtes ou non, il n'est pas rare que pour des femmes qui y sont, la réponse à la question « que sommes-nous? » soit « des homosexuelles, ou lesbiennes d'abord », et que le terme « femme » — quand il vient — suive loin derrière.

A.F.: Il y a une phobie du terme femme. Des trois que nous sommes de fondation du MLF, Monique Wittig a préféré le terme lesbien au terme femme, faute de pouvoir effectivement trouver la relation qu'il peut y avoir entre femme et homosexuelle. C'est une relation de fait « naturelle » si on peut dire; toute femme est homosexuelle, et donc toute homosexuelle est une femme qui le sait ou qui s'ignore, mais de fait, c'est une femme, il n'y a aucun doute, sauf effectivement à être transexuelle, (...)

D.F.M.: Tu parles d'homosexualité primaire, d'homosexualité secondaire. Et tu dis aussi « homosexualité native » — tu en as développé l'idée dans des AG du mouvement, dans des textes. Il y a là quelque chose que je trouve bouleversant, qui n'avait jamais été dit ainsi. Estce à dire qu'en toute femme vit — ou sommeille — une homosexuelle?

A.F.: Qu'est-ce qu'une femme homosexuelle au fond? C'est une femme qui a pour objet d'amour, ou de désir, une autre femme. Si on prend cette définition minimale, on s'aperçoit que toute femme a eu dans sa vie, à un moment, une femme comme objet d'amour. C'est la mère, ou plutôt la première femme. Le premier objet d'amour pour une femme est une femme, c'est un fait : c'est, non seulement le premier objet d'amour semblable à soi-même, mais non identique. La petite fille dans le corps de la mère doit savoir déjà quelque chose d'une homosexualité prénatale. Elle naît avec son petit stock d'ovules et un appareil génital parfaitement constitué, fille, née d'une femme. (...)

Pour la plupart des femmes, on pourrait dire que ce premier objet d'amour est radicalement refoulé et, même éradiqué, qu'il est presque interdit de le dire, de le penser. (...)

Pour la plupart des homosexuelles, l'identification au père, au frère, est une façon de pouvoir continuer à aimer la mère, d'acquérir les attributs masculins qui feront qu'elle continuera à être désirée par la mère et qu'elle aura les movens de faire retour, elle, activement sur ce corps, d'être désirée, de continuer à la désirer et à la satisfaire. Souvent, c'est parce qu'elle ne veut pas renoncer à l'activité sur le corps de la mère qu'elle cherche chez le père des objets partiels qui lui permettent de maintenir cette activité au lieu de sombrer dans la passivité comme ce serait la norme, dans la théorie analytique, pour l'hétérosexuelle qui doit renoncer à la phase phallique et à son activité. La psychanalyse le dit tel quel. On n'a jamais vu que c'était un gain pour qui que ce soit d'accéder à la maturation en

renonçant à l'activité, en acceptant la passivité, c'est une énormité. (...) Les femmes homosexuelles doivent apprendre qu'elles sont réellement des femmes, même si les modèles masculins leur conviennent mieux, leur paraissent plus efficients, ce qui n'est pas faux, puisqu'après tout, il n'y a que le masculin qui règne. Féminin et masculin renvoyant à des genres et non pas à du réel, à la différence sexuelle réelle, alors que je pense que dans l'homosexualité native, qui peut se poursuivre par une homosexualité secondaire, il y a vraiment le sol de la différence des sexes ; c'est le fondement de ce qu'est une femme, de ce que peut être une femme.

D.E.M.: Dans le MLF, il y a aussi beaucoup de femmes qui se définissent comme « hétérosexuelles ». Donc, des homosexuelles et des hétérosexuelles, c'est-à-dire des femmes qui, au-delà des définitions classiques, se retrouvent pour parler ensemble de ce que c'est qu'être femme. Femme d'abord. Est-ce bien de cela qu'il s'agit quand tu parles, pour le MLF, de « mouvement politique homosexué » ?

A.F.: (...) La nécessité d'un mouvement homosexué, justement et pas homosexuel, c'est d'élaborer cette homosexualité native au moins sur le plan imaginaire en un lieu où il n'y a que des femmes, où s'élabore un idéal du moi pour les femmes qui la plupart du temps n'en ont pas, puisque la mère ne fait pas idéal du moi — la mère est un objet culturellement rejeté —, et d'élaborer une culture. (...)

Un mouvement homosexué pour toutes les femmes : parce qu'il n'y a que dans cet homosexué-là fondamental, sur ce sol, que nous pourrons bien augurer de l'élaboration de la différence des sexes réelle. Et même, j'ai souvent dit que le paradoxe était que cette homosexualité – puisque l'objet génital en fait n'est que l'objet primaire retrouvé - est non seulement le fondement de la maturité psychosexuelle pour toutes femmes, mais est le premier maillon d'une hétérosexulaité à venir puisqu'il n'y aura pas d'hétérosexualité au monde tant qu'il n'y aura pas de femmes comme sujets sexués. Donc, effectivement, cette homosexualité à retrouver pour toutes, c'est l'accès à une société, à une histoire réellement hétérosexuée. c'est-à-dire où deux sexes existent, s'expriment et peuvent éventuellement se rencontrer. (...)

Cette mensuelle régionale a été réalisée par des femmes de la région Midi-Pyrénées. Elle a accueilli dans chaque numéro quatre pages de *Désormais* journal de femmes homosexuelles qui allait cesser sa parution.

« Heureuse notre intimité avec le monde des vivants »

Le quotidien des femmes

Fondatrice-Directrice : Antoinette Fouque avec Marie-Claude Grumbach, Florence Prudhomme, Jacqueline Sag, de nombreuses militantes de Psychanalyse et Politique-MLF et des femmes de tous les pays.

La mensuelle Des femmes en mouvements

et/ou

Des femmes en mouvements hebdo

Fondatrice-Directrice : Antoinette Fouque Rédactrice en chef : Marie-Claude Grumbach

Rédactrices: Marie Dedieu, Brigitte Galtier, Claudine Mulard, Florence Prudhomme, Jacqueline Sag, Françoise Vergès avec Samira Arbia, Brigitte Aubert, Joëlle Bara, Michèle Barrière, Simone Bentolila, Patricia Bert, Anne-Marie Berthon, Sylvina Boissonnas, Françoise Borie, Brigitte Bourgès, Dany Briy, Josiane Chanel, Marie-Aude Cochez, Sylvie Cochez, Claude Colas, Acacia Condès, Raymonde Coudert, Lydie Damatte, Marie-Christine Debourse, Catherine Decouan, Fanchon Delfosse, Martine Dombrosky, Eveyne Dumont, Annie Durante, Claudette Eleini, Solange Ferré, Thérèse Filippi, Anne Fontaine, Claude Fontaine, Dominique Francesci, Martine Frossard, Joëlle Garcia, Marie-France Gay, Marie-Claude Geidel, Françoise Gerber, Michèle Grandjean, Catherine Grunfeder, Catherine Guyot, Valérie Hue, Michèle Idels, Élisabeth Janvier, Claude Jetter, Brigitte Lalvée, Annie Le Corre, Marie-José Le Magourou, Marie-Pierre Macia, Françoise Martin, Christine Maurel, Catherine Meugniot, Christine Meyer, Michelle Muller, Élisabeth Nicoli, Michelle Orengo, Yvette Orengo, Anne-Marie Paquotte, Fabienne Pascaud, Éliane Pérasso, Claire Péricart, Sylvie Ponsard, Thérèse Réveillé, Sylviane Rey, Ray Sanchez, Annie Schmitt, Josée Schuller, Élisabeth Seigneuret, Eva Sitbon, Catherine Sougnaux, Colette Thomas, Corinne Tsetvery, Marie-Françoise Vieuille...

dans les régions

Angèle Androggiani, Marie Auchard , Chantal Audigier, Francine Baldet, Christine Baudry, Mireille Baylet, Gisèle Bienne, Anne-Marie Brasselet, Clotilde Breuil, Alberte Capdevielle, Hélène Cazal, Irène Chalchitis, Colette Camelin, Françoise Chamontin, Sandrine Charbit, Claudie Clémentin, Anne-Marie Cros, Claude de Peretti, Marie-Christine Debourse, Catherine Decouan, Patricia Domergue, Maryse Ducasse, Véronique Ernest, Françoise Frauziol, Gaby Freze, Hélène Giraud, Soazig Kerdaffrec, Suzanne Lasave, Annick Lefebvre, Christine Villeneuve, Nicole Ward-Jouve,...Marie-France Llauro, Janine Manuceau, Rosalie Martin, Véronique Ménard, Michèle Midol-Monnet, Fabienne Pascaud, Marie-Chantal Pasquier, Catherine Picand, Alberte Capdevielle, Jacqueline Picot, Anne-Marie Planeix, Marie-Louise Poyet, Éliane Siberchicot, Dominique Villeneuve...

et dans les autres pays

Anne-Marie Alonzo, Andrée Bonavita, Giovana Machado, Lina Mangiacarpe, Dacia Maraini, Elena Medi

Des textes, photos, entretiens et articles de

Christiane Aimée-Colmagro, Claribel Alegria, Agathe Alexis, Jimena Alonso, Colette Alvarez-Urbajtel, Samir Amin, Dulce Araujo, Dominique Autrand, Edwige Avice, Élisabeth Badinter, Catherine Bahuchet, Josiane Balasko, Françoise Baluka, Djuna Barnes, Marie-Christine Barrault, Simone de Beauvoir, Cathy Berberian, Thérèse Bertherat, Edouard Boubat, Daniel Boudinet, Christian Bourgois, Jean-Pierre Bousquet, Annick Brauman, Marie-Hélène Breillat, Susan Brownmiller, Georges Buis, Élisabeth Burgos, Denise Cacheux, Carolyn Carlson, Ingrid Caven, Anne Cauquelin, Claude Chaillet, Françoise Chandernagor, Edmonde Charles-Roux, Catherine Clément, Édith Cresson, Marie-Laure de Decker, Marguerite Duras, Cristine Ehm, Brigitte Enguerand, Ruth Escobar, Gladys C. Fabre, Lidia Falcon, Marina Faust, Andrea Ferréol, Eva Forest, Viviane Forrester, Annie Fouquet, Anne Franck, Betty Friedan, Yvette Fuillet, Agathe Gaillard, Françoise Gaspard, Claire Gibaud, Ana Maria Gomez, Nadine Gordimer, Michèle Grandiean, Leslie Hamilton, Gro Harlem Brundtland, Mona Helmy, Florence Henri, François Hincker, Sarah Holt, Yvette Horner, Dominique Isserman, Jacqueline Jacobson, Katia D. Kaupp, Anne Brigitte Kern, Jeanne Lab rune, Catherine Lalumière, Brice Lalonde, Martine Lancelot, Natalia Lazareva, M. Lemand, Michèle Leblanc, Serge Leclaire, Jérôme Lindon, Cynthia Mac-Adams, Giovanna Machado, Colette Magny, Chris Marker, Rita Marley, Jean Mascolo, François Maspéro, Mélina Mercouri, Nunni Miolli, Ariane Mnouchkine, Michèle Montrelay, Popy Moreni, Michèle Morgan, André Morin, Fadela M'Rabet, Marie-Christine Navarro, Jeanine Niepce, Sawsan Noweir, Bulle Ogier, Pascale Ogier, Tillie Olsen, Maria Antonia Palla, Pascale Ogier, Nazare Pereira, Michèle Perrein, Maria de Lourdes Pintasilgo, Michelle Porte, Véronique Rieunier-Duval, Mariella Righini, Isabella Rossellini, Élisabeth Roudinesco, Eve Ruggieri, Sonia Rykiel, Helma Sanders-Brahms, Valentine Schlegel, Coline Serreau, Geneviève Serreau, Lucien Sève, Simone Signoret, Élisabeth Sunday, Marie Susini, Alain Touraine, Dora Vallier, Lea Vergine, Beatrix Von Conta, Jean-Noël Vuarnet, Jane Watts...

et tous les auteurs des Éditions *Des femmes*, les auteurs, les comédiennes, les comédiens de « La bibliothèque des voix » et les artistes exposées à la Galerie *Des femmes*.

Tous les journaux sont disponibles aux Éditions *Des femmes*.